Pierre Corneille

Horace

1640

DÉDICACE A MONSEIGNEUR
LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU

MONSEIGNEUR,

Je n'aurois jamais eu la témérité de présenter à VOTRE ÉMINENCE ce mauvais portrait d'Horace, si je n'eusse considéré qu'après tant de bienfaits que j'ai reçus d'Elle[1], le silence où[2] mon respect m'a retenu jusqu'à présent passeroit pour ingratitude, et que quelque juste défiance que j'aie de mon travail, je dois avoir encore plus de confiance en votre bonté. C'est d'elle que je tiens tout ce que je suis; et ce n'est pas sans rougir que pour toute reconnaissance, je vous fais un présent si peu digne de vous, et si peu proportionné à ce que je vous dois. Mais, dans cette confusion, qui m'est commune avec tous ceux qui écrivent, j'ai cet avantage qu'on ne peut, sans quelque injustice, condamner mon choix, et que ce généreux Romain, que je mets aux pieds de Votre Éminence, eût pu paroître devant elle avec moins de honte, si les forces de l'artisan[3] eussent répondu à la dignité de la matière. J'en ai pour garant l'auteur dont je l'ai tirée[4], qui commence à décrire cette fameuse histoire par ce glorieux éloge, « qu'il n'y a presque aucune chose plus noble dans toute l'antiquité ». Je voudrois que ce qu'il a dit de l'action se pût dire de la peinture que j'en ai faite, non pour en tirer plus de vanité, mais seulement pour vous offrir quelque chose un peu moins indigne de vous être offert. Le sujet étoit capable[5] de plus de grâces s'il eût été traité d'une main plus savante; mais du moins il a reçu de la mienne toutes celles qu'elle étoit capable de lui donner, et qu'on pouvoit raisonnablement attendre d'une muse de province[6], qui n'étant pas assez heureuse pour jouir souvent des regards de Votre Éminence, n'a pas les mêmes lumières à[7] se conduire qu'ont celles qui en sont continuellement éclairées. Et certes, MONSEIGNEUR, ce changement visible qu'on remarque en mes ouvrages depuis que j'ai l'honneur d'être à Votre Éminence, qu'est-ce autre chose qu'un effet des grandes idées qu'elle m'inspire, quand elle daigne souffrir que je lui rende mes devoirs? et à quoi peut-on attribuer ce qui s'y mêle de mauvais, qu'[8]aux teintures grossières

1. Rappelons que Corneille avait été présenté à Richelieu en 1633, à l'occasion d'une saison faite par Louis XIII et Anne d'Autriche aux eaux de Forges; qu'il avait, en 1635, fait partie de l'équipe des « cinq auteurs » que le cardinal avait recrutée pour réaliser ses conceptions dramatiques; qu'il avait reçu de Richelieu une pension de quinze cents livres qui lui fut servie même après qu'il se fut retiré du groupe. Ajoutons que si Richelieu fut un des promoteurs de la « querelle » du *Cid*, il intervint, notamment auprès de Mairet, pour faire cesser les attaques grossières dont Corneille était l'objet; **2.** L'emploi de l'adverbe relatif *où* était autrefois beaucoup plus étendu; **3.** Emploi alors courant de ce mot au sens d'artiste. Cf. La Fontaine, IX, VI : « L'*artisan* exprima si bien. — Le caractère de l'idole. »; **4.** Tite-Live; **5.** Sens premier du mot : Qui peut contenir; **6.** Corneille avait regagné Rouen en 1637; **7.** Pour; **8.** Sinon.

que je reprends quand je demeure abandonné à ma propre foiblesse? Il faut, MONSEIGNEUR, que tous ceux qui donnent leurs veilles au théâtre publient hautement avec moi que nous vous avons deux obligations très signalées : l'une, d'avoir ennobli le but de l'art; l'autre, de nous en avoir facilité les connoissances. Vous avez ennobli le but de l'art, puisqu'au lieu de celui de plaire au peuple que nous prescrivent nos maîtres, et dont les deux plus honnêtes gens de leur siècle, Scipion et Lælie[1], ont autrefois protesté de se contenter, vous nous avez donné celui de vous plaire et de vous divertir; et qu'ainsi nous ne rendons pas un petit service à l'État, puisque, contribuant à vos divertissements, nous contribuons à l'entretien d'une santé qui lui est si précieuse et si nécessaire[2]. Vous nous en avez facilité les connoissances, puisque nous n'avons plus besoin d'autre étude pour les acquérir que d'attacher nos yeux sur Votre Éminence, quand elle honore de sa présence et de son attention le récit de nos poèmes[3]. C'est là que lisant sur son visage ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas, nous nous instruisons avec certitude de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, et tirons des règles infaillibles de ce qu'il faut suivre et de ce qu'il faut éviter; c'est là que j'ai souvent appris en deux heures ce que mes livres n'eussent pu m'apprendre en dix ans; c'est là que j'ai puisé ce qui m'a valu l'applaudissement du public; et c'est là qu'avec votre faveur j'espère puiser assez pour être un jour une œuvre digne de vos mains[4]. Ne trouvez donc pas mauvais, MONSEIGNEUR, que pour vous remercier de ce que j'ai de réputation, dont je vous suis entièrement redevable[5], j'emprunte quatre vers d'un autre Horace[6] que celui que je vous présente et que je vous exprime par eux les plus véritables sentiments de mon âme :

Totum muneris hoc tui est,
Quod monstror digito prætereuntium,
Scenæ non levis artifex ;
Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est[7].

Je n'ajouterai qu'une vérité à celle-ci, en vous suppliant de croire que je suis et serai toute ma vie, très passionnément,

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ÉMINENCE,
Le très humble, très obéissant et
très fidèle serviteur,
CORNEILLE.

1. On prétendait que Scipion Émilien (185-129 avant J.-C.) et Lælius (185-115 avant J.-C.) avaient collaboré aux comédies de Térence; **2.** La déduction est un peu laborieuse; **3.** « Non seulement Richelieu assistait avec plaisir à toutes les comédies nouvelles, mais il était bien aise d'en conférer avec les poètes, de voir leur dessein en sa naissance, et de leur fournir lui-même des sujets (Pellisson, *Histoire de l'Académie française*); **4.** Cette obséquiosité est un peu pénible; **5.** Corneille disait cependant dans l'*Excuse à Ariste* (1637) : « Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée »; **6.** Il s'agit du poète, auteur des Odes, des Satires et des Épîtres; **7.** « C'est uniquement à toi que je dois d'être montré du doigt par les passants comme le poète qui fait résonner la lyre latine. Mon inspiration et mon succès, si j'ai du succès, c'est ton bien. » Horace, *Odes*, IV, III, 21-24.

PERSONNAGES

TULLE[1], roi de Rome.

LE VIEIL HORACE, chevalier romain.

HORACE, son fils.

CURIACE, gentilhomme[2] d'Albe, amant[3] de Camille.

VALÈRE, chevalier romain, amoureux[4] de Camille.

SABINE, femme d'Horace et sœur de Curiace.

CAMILLE, amante de Curiace et sœur d'Horace.

JULIE, dame romaine, confidente de Sabine et de Camille.

FLAVIAN, soldat de l'armée d'Albe.

PROCULE, soldat de l'armée de Rome.

La scène est à Rome dans une salle de la maison d'Horace.

1. Tullus Hostilius; nom francise par Corneille pour traduire le mot *Tullus;* **2.** Patricien; **3.** Qui aime et est aimé; **4.** Qui aime sans être payé de retour.

HORACE
1640

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — SABINE, JULIE.

SABINE

Approuvez ma faiblesse, et souffrez[1] ma douleur;
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur :
Si près[2] de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages[3];
Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu
Ne saurait sans désordre exercer sa vertu.
Quoique le mien s'étonne[4] à ces rudes alarmes,
Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes larmes,
Et parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux,
Ma constance[5] du moins règne encor sur mes yeux.
Quand on arrête là les déplaisirs[6] d'une âme,
Si l'on fait moins qu'un homme, on fait plus qu'une [femme :
Commander à ses pleurs en cette extrémité,
C'est montrer pour le sexe[7] assez de fermeté.

JULIE

C'en est peut-être assez pour une âme commune[8],
Qui du moindre péril se fait une infortune[9],
Mais de cette faiblesse un grand cœur est honteux[10],
Il ose espérer tout dans un succès[11] douteux,
Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles;
Mais Rome ignore encor comme[12] on perd des batailles.
Loin de trembler pour elle, il lui[13] faut applaudir :

1. *Souffrez :* supportez; 2. *Si près*, tour elliptique; 3. *Courages :* cœurs (sens ordinaire chez Corneille); 4. *S'étonne :* soit frappé de stupeur *(extonare) ;* 5. *Constance :* fermeté; 6. *Déplaisirs*, sens très fort au XVIIe siècle; 7. *Sexe :* sexe féminin (fréquent aux XVIIe-XVIIIe siècles); 8. *Var. :* « C'en est assez et trop pour une âme commune » (1641-1656); 9. *Var. :* « Qui du moindre péril n'attend qu'une infortune » (1641-1648); 10. *Var. :* « D'un tel abaissement un grand cœur est honteux » (1641-1656). C'est ici le point d'honneur qui s'exprime; 11. *Succès :* résultat, issue; 12. *Comme*. Souvent employé pour *comment* au XVIIe siècle. Admis dans certains cas par Vaugelas; 13. *Lui* est complément d'applaudir; placé avant le verbe dont dépend l'infinitif.

Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir.
Bannissez, bannissez une frayeur si vaine,
Et concevez des vœux dignes d'une Romaine.

SABINE

Je suis Romaine, hélas! puisqu'Horace est Romain[1];
J'en ai reçu le titre en recevant sa main;
Mais ce nœud me tiendrait en esclave enchaînée,
S'il m'empêchait de voir en quels lieux je suis née.
Albe, où j'ai commencé de[2] respirer le jour,
Albe, mon cher pays et mon premier amour;
Lorsqu'entre nous et toi je vois la guerre ouverte,
Je crains notre victoire autant que notre perte.
Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,
Fais toi des ennemis que je puisse haïr.
Quand je vois de tes murs leur armée et la nôtre,
Mes trois frères dans l'une, et mon mari dans l'autre,
Puis-je former des vœux et sans impiété
Importuner le ciel pour ta félicité?
Je sais que ton État, encore en sa naissance,
Ne saurait, sans la guerre, affermir sa puissance[3];
Je sais qu'il doit s'accroître, et que tes grands destins
Ne le borneront pas chez les peuples latins;
Que les dieux t'ont promis l'empire de la terre,
Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre[4].
Bien loin de m'opposer à cette noble ardeur
Qui suit l'arrêt des dieux et court à ta grandeur,
Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées,
D'un pas victorieux franchir les Pyrénées.
Va jusqu'en Orient pousser tes bataillons;
Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons;
Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule[5];
Mais respecte une ville à qui tu dois Romule[6],
Ingrate, souviens-toi que du sang de ses rois
Tu tiens ton nom, tes murs et tes premières lois[7].

1. *Var. :* Je suis Romaine, hélas! puisque mon époux l'est;
L'hymen me fait de Rome embrasser l'intérêt;
Mais il tiendrait mon âme en esclave enchaînée
S'il m'ôtait le penser des lieux où je suis née (1641-1656).

2. La construction de *commencer de* est fréquente au XVIIe siècle; **3.** Expression concise et parfaite de la politique que sa situation imposa à Rome; **4.** *En* désigne la prouesse dont l'idée est contenue dans « promis ». — *L'effet :* la réalisation; **5.** *Colonnes d'Hercule :* détroit de Gibraltar; **6.** *Romule :* Romulus, fils de Rhéa Silvia, petit-fils de Numitor, roi dépossédé d'Albe-la-Longue. Ce vers enferme l'expression saisissante du conflit tragique entre les deux villes; **7.** *Les murs, les lois :* tout le principe de la civilisation latine. Cf. *Énéide*, III, 137.

55 Albe est ton origine : arrête et considère
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.
Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants;
Sa joue éclatera dans l'heur[1] de ses enfants;
Et se laissant ravir à l'amour[2] maternelle,
60 Ses vœux seront pour toi, si tu n'es plus contre elle.

JULIE

Ce discours[3] me surprend, vu que depuis le temps
Qu'on a contre son peuple armé nos combattants,
Je vous ai vu pour elle autant d'indifférence
Que si d'un sang romain vous aviez pris naissance[4].
65 J'admirais la vertu qui réduisait[5] en vous
Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux;
Et je vous consolais au milieu de vos plaintes,
Comme si notre Rome eût fait[6] toutes vos craintes.

SABINE

Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats,
70 Trop faibles pour jeter un des partis à bas,
Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine,
Oui, j'ai fait vanité[7] d'être toute Romaine.
Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret,
Soudain j'ai condamné ce mouvement[8] secret;
75 Et si j'ai ressenti, dans ses destins contraires,
Quelque maligne joie en faveur de mes frères,
Soudain pour l'étouffer, rappelant ma raison,
J'ai pleuré quand la gloire entrait dans leur maison.
Mais aujourd'hui qu'il faut que l'une ou l'autre tombe,
80 Qu'Albe devienne esclave, ou que Rome succombe,
Et qu'après la bataille il ne demeure plus
Ni d'obstacle aux vainqueurs, ni d'espoir aux vaincus,
J'aurais pour mon pays une cruelle haine,
Si je pouvais encore être toute Romaine,
85 Et si je demandais votre triomphe aux dieux,
Au prix de tant de sang qui[9] m'est si précieux.
Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme :

1. *Heur :* bonheur; **2.** *Amour :* généralement féminin au XVIIe siècle. — *Ravir à :* emporter par. A remplace souvent une autre préposition. — *Se laissant*, ellipse. Se rapporte à Albe représentée par *ses* vœux; **3.** *Discours :* propos; **4.** *Var. :* « Que si dedans nos murs vous aviez pris naissance » (1641-1656); **5.** *Réduisait :* ramenait (sens étymologique du lat. *reducere*); **6.** *Fait* est très souvent employé au XVIIe siècle au sens de *causé ;* **7.** J'ai fait gloire, j'ai été fière ; **8.** *Mouvement :* sentiment; **9.** *Qui* a pour antécédent *sang*, qui n'est pas déterminé.

Je ne suis point pour Albe, et ne suis plus pour Rome;
Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort[1],
90 Et serai du parti qu'affligera[2] le sort.
Égale à tous les deux jusques à la victoire,
Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire;
Et je garde, au milieu de tant d'âpres rigueurs[3],
Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs.

JULIE

95 Qu'on voit naître souvent de pareilles traverses[4],
En des esprits divers, des passions[5] diverses!
Et qu'à nos yeux Camille agit bien autrement[6]!
Son frère est votre époux, le vôtre est son amant;
Mais elle voit d'un œil bien différent du vôtre
100 Son sang[7] dans une armée, et son amour dans l'autre
Lorsque vous conserviez un esprit tout romain,
Le sien, irrésolu, le sien, tout incertain[8],
De la moindre mêlée appréhendait l'orage,
De tous les deux[9] partis détestait l'avantage,
105 Au malheur des vaincus donnait toujours ses pleurs,
Et nourrissait ainsi d'éternelles douleurs.
Mais hier, quand elle sut qu'on avait pris journée[10],
Et qu'enfin la bataille allait être donnée,
Une soudaine joie éclatant sur son front...

SABINE

110 Ah! que je crains, Julie, un changement si prompt!
Hier dans sa belle humeur[11] elle entretint Valère;
Pour ce rival, sans doute, elle quitte mon frère;
Son esprit, ébranlé par les objets[12] présents,
Ne trouve point d'absent aimable après deux ans.
115 Mais excusez l'ardeur d'une amour fraternelle;
Le soin[13] que j'ai de lui me fait craindre tout d'elle;
Je forme des soupçons d'un trop léger sujet[14] :

1. Dans cette tentative où chacun met toutes ses forces; **2.** *Affligera :* accablera; **3.** *Var. :* « Et garde en attendant ces funestes rigueurs » (1641-1656); **4.** *Traverses :* obstacles, malheurs; **5.** *Passions*, sujet de *naître :* des passions naître de traverses; **6.** *Var. :* « Et qu'en ceci Camille agit bien autrement » (1641-1656); **7.** *Son sang :* quelqu'un de sa famille. — *Son amour :* son amant **8.** *Var. :* « Le sien irrésolu, tremblotant, incertain » (1641-1656); **9.** *Tous les deux* ne se dit plus devant un nom; **10.** *Pris journée :* pris jour. — *Hier*, Corneille comme Molière, compte ce mot pour une syllabe (Boileau pour deux); **11.** *Belle humeur*, familier aujourd'hui; **12.** *Objets :* personnes aimées. Cf. v 118, 113-116. Nuances dans les sentiments; **13.** *Soin :* souci; **14.** *Var. :*

Je forme des soupçons d'un sujet trop léger :
Le jour d'une bataille est mal propre à changer;
D'un nouveau trait alors peu d'âmes sont blessées (1641-1656).

Près d'un jour si funeste on change peu d'objet;
Les âmes rarement sont de nouveau blessées[1],
Et dans un si grand trouble on a d'autres pensées;
Mais on n'a pas aussi[2] de si doux entretiens,
Ni de contentements qui soient pareils aux siens.

JULIE

Les causes, comme à vous, m'en semblent fort obscures;
Je ne me satisfais[3] d'aucunes conjectures.
C'est assez de constance en un si grand danger
Que de le voir, l'attendre, et ne point s'affliger;
Mais certes c'en est trop d'aller jusqu'à la joie.

SABINE

Voyez qu'un bon génie à propos nous l'envoie.
Essayez sur ce point à[4] la faire parler :
Elle vous aime assez pour ne vous rien celer.
Je vous laisse, ma sœur, entretenez Julie :
J'ai honte de montrer tant de mélancolie,
Et mon cœur, accablé de mille déplaisirs[5],
Cherche la solitude à[6] cacher ses soupirs.

SCÈNE II. — CAMILLE, JULIE.

CAMILLE

Qu'elle a tort de vouloir que je vous entretienne[7]!
Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne,
Et que[8] plus insensible à de si grands malheurs,
A mes tristes discours je mêle moins de pleurs?
De pareilles frayeurs mon âme est alarmée;
Comme elle je perdrai dans l'une et l'autre armée :
Je verrai mon amant, mon plus unique[9] bien,
Mourir pour son pays ou détruire le mien,
Et cet objet d'amour devenir, pour ma peine,
Digne de mes soupirs ou digne de ma haine[10].
Hélas!

1. *Blessées* : touchées par l'amour; 2. *Aussi* : non plus; 3. *Me satisfais* : emploi du verbe pronominal au eu du passif; 4. *Essayez à* : essayez de; au XVIIe siècle, on employait volontiers la préposition à avec les verbes impliquant une idée d'effort; 5. *Déplaisirs* : peines; 6. *A* : pour; 7. *Var.* : « Pourquoi fuir et vouloir que je vous entretienne » (1641-1656); 8. *Que*, croire a pour compléments un nom et une proposition; 9. *Plus unique*, superlatif incorrect aujourd'hui; 10. *Var.* : « Ou digne de mes pleurs ou digne de ma haine » (1641-1656).

JULIE

Elle est pourtant plus à plaindre que vous :
On peut changer d'amant, mais non changer d'époux.
Oubliez Curiace, et recevez Valère,
Vous ne tremblerez plus pour le parti contraire[1];
Vous serez toute nôtre, et votre esprit remis[2]
150 N'aura plus rien à perdre au camp des ennemis.

CAMILLE

Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes,
Et plaignez mes malheurs sans m'ordonner des crimes.
Quoiqu'à peine à mes maux je puisse résister,
J'aime mieux les souffrir que de les mériter.

JULIE

155 Quoi! vous appelez crime un change[3] raisonnable?

CAMILLE

Quoi! le manque de foi vous semble pardonnable?

JULIE

Envers un ennemi qui peut nous obliger[4]?

CAMILLE

D'un serment solennel qui peut nous dégager?

JULIE

Vous déguisez en vain une chose trop claire :
160 Je vous vis encore hier entretenir Valère;
Et l'accueil gracieux qu'il recevait de vous
Lui permet de nourrir un espoir assez doux[5].

CAMILLE

Si je l'entretins hier et lui fis bon visage,
N'en imaginez rien qu'à son désavantage :
165 De mon contentement un autre était l'objet.
Mais pour sortir d'erreur sachez-en le sujet;
Je garde à Curiace une amitié trop pure[6]
Pour souffrir plus longtemps qu'on m'estime parjure.
Il vous souvient qu'à peine on voyait de sa sœur
170 Par un heureux hymen mon frère possesseur,

1. *Contraire* : ennemi; **2.** *Remis* : qui a retrouvé le calme; **3.** *Change* : inconstance; **4.** *Obliger* : lier; **5.** *Var.* : « Lui permet de nourrir un espoir bien plus doux » (1641-1656); **6.** *Amitié* : amour. — *Pure* : absolue (sans mélange).

Quand, pour comble de joie, il obtint de mon père
Que de ses chastes feux je serais le salaire[1].
Ce jour nous fut propice et funeste à la fois :
Unissant nos maisons, il désunit nos rois;
175 Un même instant conclut notre hymen et la guerre,
Fit naître notre espoir et le jeta par terre,
Nous ôta tout, sitôt qu'il nous eut tout promis,
Et, nous faisant amants, il nous fit ennemis.
Combien nos déplaisirs parurent lors extrêmes!
180 Combien contre le ciel il vomit de blasphèmes!
Et combien de ruisseaux coulèrent de mes yeux!
Je ne vous le dis point, vous vîtes nos adieux;
Vous avez vu depuis les troubles de mon âme :
Vous savez pour la paix quels vœux a faits ma flamme,
185 Et quels pleurs j'ai versés à chaque événement,
Tantôt pour mon pays, tantôt pour mon amant.
Enfin mon désespoir, parmi ces longs obstacles,
M'a fait avoir recours à la voix des oracles.
Ecoutez si celui qui me fut hier rendu
190 Eut droit[2] de rassurer mon esprit éperdu.
Ce Grec si renommé, qui depuis tant d'années
Au pied de l'Aventin[3] prédit nos destinées,
Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux,
Me promit par ces vers la fin de mes travaux[4] :
195 « Albe et Rome demain prendront une autre face[5];
Tes vœux sont exaucés, elles auront la paix,
Et tu seras unie avec ton Curiace,
Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. »
Je pris sur cet oracle une entière assurance,
200 Et comme le succès[6] passait[7] mon espérance,
J'abandonnai mon âme à des ravissements
Qui passaient les transports[8] des plus heureux amants.
Jugez de leur excès : je rencontrai Valère,
Et contre sa coutume il ne put me déplaire,
205 Il me parla d'amour sans me donner d'ennui :
Je ne m'aperçus pas que je parlais à lui[9];
Je ne lui pus montrer de mépris ni de glace[10];
Tout ce que je voyais me semblait Curiace;

1. *Salaire :* récompense; **2.** *Droit,* absence fréquente de l'article; **3.** *Aventin :* une des collines de Rome; **4.** *Travaux :* épreuves; **5.** V. 195-198, rimes croisées; **6.** *Succès :* résultat. — **7.** *Passait :* dépassait. Emploi fréquent du verbe simple pour le composé; **8.** *Transports :* sentiments violents; **9.** *Lui,* place du pronom : que c'était à lui que je parlais; **10.** *Glace :* froideur. Vocabulaire galant.

Tout ce qu'on me disait me parlait de ses feux[1];
210 Tout ce que je disais l'assurait de mes vœux.
Le combat général aujourd'hui se hasarde[2];
J'en sus hier la nouvelle, et je n'y pris pas garde :
Mon esprit rejetait ces funestes objets,
Charmé des doux pensers d'hymen et de la paix.
215 La nuit a dissipé des erreurs si charmantes[3] :
Mille songes affreux, mille images sanglantes,
Ou plutôt mille amas de carnage et d'horreur,
M'ont arraché ma joie et rendu ma terreur.
J'ai vu du sang, des morts, et n'ai rien vu de suite[4];
220 Un spectre en paraissant prenait soudain la fuite;
Ils s'effaçaient l'un l'autre, et chaque illusion
Redoublait mon effroi par sa confusion.

JULIE

C'est en contraire[5] sens qu'un songe s'interprète.

CAMILLE

Je le[6] dois croire ainsi, puisque je le souhaite;
225 Mais je me trouve enfin, malgré tous mes souhaits,
Au jour d'une bataille, et non pas d'une paix.

JULIE

Par là finit la guerre et la paix lui succède.

CAMILLE

Dure à jamais le mal, s'il y faut ce remède!
Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous,
230 Cher amant, n'attends[7] plus d'être un jour mon époux;
Jamais, jamais ce nom ne sera pour un homme[8]
Qui soit ou le vainqueur ou l'esclave de Rome.
Mais quel objet[9] nouveau se présente en ces lieux?
Est-ce toi, Curiace? en croirai-je mes yeux?

1. *Feux :* amour. Vocabulaire galant; **2.** *Se hasarde,* pronominal au sens passif : est hasardé. De même, au v. 223, *s'interprète ;* **3.** *Charmantes :* qui retiennent par un charme magique. **4.** *De suite :* qui se tienne; **5.** *Contraire,* l'adjectif est très souvent placé avant le nom; **6.** *Le.* Quand un verbe à un mode personnel en précède un autre à l'infinitif sans préposition, les deux verbes étaient considérés comme une seule expression et le pronom se plaçait devant le premier; **7.** *Attendre de :* s'attendre à; **8.** *Var. :*

Mon cœur, quelque grand feu qui pour toi le consomme,
Ne veut ni le vainqueur ni l'esclave de Rome (1641-1648).

9. *Objet :* tout ce qui se présente aux yeux ou à l'esprit.

SCÈNE III. — CURIACE, CAMILLE, JULIE.

CURIACE

235 N'en doutez point, Camille, et revoyez un homme
Qui n'est ni le vainqueur ni l'esclave de Rome;
Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains
Du poids honteux des fers ou du sang des Romains.
J'ai cru que vous aimiez assez Rome et la gloire
240 Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire;
Et comme également en cette extrémité
Je craignais la victoire et la captivité...

CAMILLE

Curiace, il suffit, je devine le reste :
Tu fuis une bataille à tes vœux si funeste,
245 Et ton cœur, tout à moi, pour ne me perdre pas[1],
Dérobe à ton pays le secours de ton bras.
Qu'un autre considère ici ta renommée
Et te blâme, s'il veut, de m'avoir trop aimée;
Ce n'est point à Camille à t'en mésestimer :
250 Plus ton amour paraît[2], plus elle doit t'aimer;
Et si tu dois beaucoup aux lieux qui t'ont vu naître,
Plus tu quittes pour moi, plus tu le fais paraître.
Mais as-tu vu mon père, et peut-il endurer
Qu'ainsi dans sa maison tu t'[3]oses retirer?
255 Ne préfère-t-il point l'État à sa famille?
Ne regarde[4]-t-il point Rome plus que sa fille?
Enfin notre bonheur est-il bien affermi?
T'a-t-il vu comme gendre ou bien comme ennemi?

CURIACE

Il m'a vu comme gendre, avec une tendresse
260 Qui témoignait assez une entière allégresse;
Mais il ne m'a point vu, par une trahison,
Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison.
Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville,
J'aime encor mon honneur en adorant Camille[5].
265 Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment
Aussi bon citoyen que véritable amant[6].

1. *Ne... pas*, l'infinitif est enclavé, contrairement à l'usage actuel; **2.** *Paraît :* se montre; **3.** *Te*, pronom complément devant le verbe et non devant l'infinitif; **4.** *Regarde :* a égard à; **5.** *Camille* rime avec *ville*. Rime normande (*Camile*); **6.** *Var. :* « Aussi bon citoyen comme fidèle amant » (1641-1656).

D'Albe avec mon amour j'accordais la querelle[1] :
Je soupirais pour vous en combattant pour elle;
Et s'il fallait encor que l'on en vînt aux coups,
Je combattrais pour elle en soupirant pour vous.
Oui, malgré les désirs de mon âme charmée[2],
Si la guerre durait, je serais dans l'armée;
C'est la paix qui chez vous me donne un libre accès,
La paix à qui nos feux[3] doivent ce beau succès.

CAMILLE

La paix! Et le moyen de croire un tel miracle?

JULIE

Camille, pour le moins, croyez-en votre oracle,
Et sachons pleinement par quels heureux effets
L'heure d'une bataille a produit cette paix.

CURIACE

L'aurait-on jamais cru? Déjà les deux armées,
D'une égale chaleur au combat animées,
Se menaçaient des yeux et, marchant fièrement,
N'attendaient, pour donner, que le commandement,
Quand notre dictateur[4] devant les rangs s'avance,
Demande à votre prince un moment de silence,
Et, l'ayant obtenu : « Que faisons-nous, Romains,
Dit-il, et quel démon nous fait venir[5] aux mains?
Souffrons que la raison éclaire enfin nos âmes :
Nous sommes vos voisins, nos filles sont vos femmes,
Et l'hymen nous a joints par tant et tant de nœuds
Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux.
Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux [villes :
Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles,
Où[6] la mort des vaincus affaiblit les vainqueurs,
Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs?
Nos ennemis communs attendent avec joie
Qu'un des partis défait[7] leur donne l'autre en proie,
Lassé[8], demi-rompu[9], vainqueur, mais, pour tout fruit,
Dénué d'un secours par lui-même détruit.

1. *Querelle :* conflit; **2.** *Charmée :* sous une influence magique; **3** *Feux :* amour; **4.** Ce dictateur était Mettius Suffetius; il fut plus tai ' accusé de trahison envers Rome et écartelé par ordre du roi Tullus Hostilius; **5.** *Venir :* en venir; **6.** *Où :* dans lesquelles. Encore employé aujourd'hui; **7.** *Un des partis défait :* la défaite d'un des partis. Le concret pour l'abstrait; **8.** *Lassé :* épuisé; **9.** *Rompu :* défait.

Ils ont assez longtemps joui de nos divorces;
300 Contre eux dorénavant joignons toutes nos forces,
Et noyons dans l'oubli ces petits différends
Qui de si bons guerriers font de mauvais parents.
Que si l'ambition de commander aux autres
Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres,
305 Pourvu qu'à moins de sang nous voulions l'apaiser,
Elle nous unira, loin de nous diviser.
Nommons des combattants pour la cause commune.
Que chaque peuple aux siens attache sa fortune;
Et suivant ce que d'eux ordonnera le sort
310 Que le faible[1] parti prenne loi[2] du plus fort[3];
Mais sans indignité[4] pour des guerriers si braves,
Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves,
Sans honte, sans tribut, et sans autre rigueur
Que de suivre en tous lieux les drapeaux du vainqueur.
315 Ainsi nos deux Etats ne feront qu'un empire. »
Il semble qu'à ces mots notre discorde expire[5].
Chacun, jetant les yeux dans un rang ennemi,
Reconnaît un beau-frère, un cousin, un ami;
Ils s'étonnent[6] comment leurs mains, de sang avides,
320 Volaient, sans y penser, à tant de parricides[7],
Et font paraître un front couvert tout à la fois
D'horreur pour la bataille et d'ardeur pour ce choix.
Enfin l'offre s'accepte[8], et la paix désirée
Sous ces conditions est aussitôt jurée :
325 Trois combattront pour tous; mais pour les mieux choisir,
Nos chefs ont voulu prendre un peu plus de loisir :
Le vôtre est au sénat, le nôtre dans sa tente.

CAMILLE

O dieux, que ce discours rend mon âme contente!

CURIACE

Dans deux heures au plus, par un commun accord,
330 Le sort de nos guerriers réglera notre sort.
Cependant tout est libre, attendant[9] qu'on les nomme :
Rome est dans notre camp, et notre camp dans Rome;

1. *Le faible :* le plus faible; **2.** *Loi,* absence fréquente de l'article; **3.** *Var. :* « Que le parti plus faible obéisse au plus fort » (1641-1656); **4.** *Indignité,* sens fort; **5.** *Var. :* « A ces mots il se tait; d'aise chacun soupire » (1641-1664); **6.** Interrogation indirecte après s'étonner (se demander avec étonnement); **7.** *Parricides :* meurtres de parents; **8.** *S'accepte :* est acceptée. Le pronominal pour le passif; **9.** *Attendant que :* en attendant que.

D'un et d'autre côté l'accès étant permis,
Chacun va renouer avec ses vieux amis.
335 Pour moi, ma passion m'a fait suivre vos frères;
Et mes désirs ont eu des succès[1] si prospères
Que l'auteur de vos jours m'a promis à demain[2]
Le bonheur sans pareil de vous donner la main[3].
Vous ne deviendrez pas rebelle à sa puissance?

CAMILLE

340 Le devoir d'une fille est en l'obéissance.

CURIACE

Venez donc recevoir ce doux commandement,
Qui doit mettre le comble à mon contentement.

CAMILLE

Je vais suivre vos pas, mais pour revoir mes frères
Et savoir d'eux encor[4] la fin de nos misères.

JULIE

345 Allez, et cependant[5] au pied de nos autels
J'irai rendre pour vous grâces aux immortels.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. — HORACE, CURIACE.

CURIACE

Ainsi Rome n'a point séparé[6] son estime;
Elle eût cru faire ailleurs un choix illégitime :
Cette superbe[7] ville en vos frères et vous
350 Trouve les trois guerriers qu'elle préfère à tous;
Et son illustre[8] ardeur d'oser plus que les autres[9]
D'une[10] seule maison brave toutes les nôtres :
Nous croirons, à la voir[11] tout entière en vos mains,

1. *Succès :* issues; **2.** *A :* pour; **3.** *Donner la main :* épouser; **4.** *Encor*, orthographe qui permet le vers; **5.** *Cependant :* pendant ce temps; **6.** *Séparé :* mis en plusieurs parts; **7.** *Superbe :* orgueilleuse; **8.** *Illustre :* éclatante; **9.** *Var. :* « Et ne nous opposant d'autres bras que les vôtres » (1641-1656); **10.** *D'une :* avec une; **11.** *A la voir :* en la voyant.

Que hors les fils d'Horace, il n'est point de Romains.
355 Ce choix pouvait[1] combler trois familles de gloire,
Consacrer hautement leurs noms à la mémoire[2] :
Oui, l'honneur que reçoit la vôtre par ce choix
En pouvait à bon titre immortaliser trois;
Et puisque c'est chez vous que mon heur[3] et ma flamme
360 M'ont fait placer ma sœur et choisir une femme,
Ce que je vais vous être et ce que je vous suis[4]
Me font y prendre part autant que je le puis;
Mais un autre intérêt[5] tient ma joie en contrainte,
Et parmi ses douceurs mêle beaucoup de crainte :
365 La guerre en tel éclat a mis votre valeur
Que je tremble pour Albe et prévois son malheur :
Puisque vous combattez, sa perte est assurée;
En vous faisant nommer, le destin l'a jurée.
Je vois trop dans ce choix ses funestes projets,
370 Et me compte déjà pour un de vos sujets.

HORACE

Loin de trembler pour Albe, il vous faut plaindre Rome,
Voyant ceux qu'elle oublie et les trois qu'elle nomme[6].
C'est un aveuglement pour elle bien fatal,
D'avoir tant à choisir et de choisir si mal.
375 Mille de ses enfants beaucoup plus dignes d'elle
Pouvaient bien mieux que nous soutenir sa querelle[7],
Mais quoique ce combat me promette un cercueil[8],
La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil;
Mon esprit en conçoit une mâle assurance :
380 J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance;
Et du sort envieux quels que soient les projets,
Je ne me compte point pour un de vos sujets.
Rome a trop cru de moi[9]; mais mon âme ravie
Remplira son attente ou quittera la vie.
385 Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement[10] :
Ce noble désespoir périt malaisément.
Rome, quoi qu'il en soit, ne sera point sujette,
Que[11] mes derniers soupirs n'assurent ma défaite.

1. *Pouvait* : aurait pu (comme en latin, l'indicatif des verbes marquant la possibilité a le sens du conditionnel); **2.** *Mémoire* : postérité; **3.** *Heur* : bonheur; **4.** *Var.* : « Ce que je vous dois être et ce que je vous suis » (1641-1660); **5.** *Intérêt* : préoccupation; **6.** *Var.* : « Vu ceux qu'elle rejette et les trois qu'elle nomme » (1641-1656); **7.** *Querelle* : cause; **8.** *Cercueil*, anachronisme : mort; **9.** *Cru de moi* : cru en moi, attendu de moi; **10.** Maxime forte et juste; **11.** *Que* : sans que.

CURIACE

Hélas! c'est bien ici[1] que je dois être plaint.
390 Ce que veut mon pays, mon amitié le craint.
Dures extrémités de voir Albe asservie,
Ou sa victoire au prix d'une si chère vie,
Et que[2] l'unique bien où[3] tendent ses désirs
S'achète seulement par vos derniers soupirs!
395 Quels vœux puis-je former, et quel bonheur attendre?
De tous les deux côtés, j'ai des pleurs à répandre;
De tous les deux côtés mes désirs sont trahis.

HORACE

Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon pays!
Pour un cœur généreux[4] ce trépas a des charmes;
400 La gloire qui le suit ne souffre point de larmes,
Et je la recevrais en bénissant mon sort,
Si Rome et tout l'Etat perdaient moins en ma mort.

CURIACE

A vos amis pourtant permettez de le craindre;
Dans un si beau trépas ils sont les seuls à plaindre :
405 La gloire en est pour vous, et la perte pour eux;
Il vous fait immortel, et les rend malheureux :
On perd tout quand on perd un ami si fidèle.
Mais Flavian m'apporte ici quelque nouvelle.

SCÈNE II. — HORACE, CURIACE, FLAVIAN.

CURIACE

Albe de trois guerriers a-t-elle fait le choix?

FLAVIAN

410 Je viens pour vous l'apprendre.

CURIACE

Eh bien, qui sont les trois?

FLAVIAN

Vos deux frères et vous.

CURIACE

Qui[5]?

1. *Ici :* en cela; **2.** *Que.* Voir a deux compléments différents : un nom et une proposition. Tournure heureuse; **3.** *Où :* vers lequel. Expression moins lourde; **4.** *Généreux :* noble. Forte expression du patriotisme; **5.** Sens de cette question « qui »?

FLAVIAN

Vous et vos deux frères.
Mais pourquoi ce front triste et ces regards sévères ?
Ce choix vous déplaît-il ?

CURIACE

Non, mais il me surprend :
Je m'estimais trop peu pour un honneur si grand.

FLAVIAN

415 Dirai-je au dictateur, dont l'ordre ici m'envoie[1],
Que vous le recevez avec si peu de joie ?
Ce morne et froid accueil me surprend à mon tour.

CURIACE

Dis-lui que l'amitié, l'alliance et l'amour
Ne pourront empêcher que les trois Curiaces
420 Ne servent leur pays contre les trois Horaces.

FLAVIAN

Contre eux ! Ah ! c'est beaucoup me dire en peu de mots.

CURIACE

Porte-lui ma réponse, et nous[2] laisse en repos.

SCÈNE III. — HORACE, CURIACE.

CURIACE

Que désormais le ciel, les enfers et la terre
Unissent leurs fureurs à nous faire la guerre ;
425 Que les hommes, les dieux, les démons et le sort
Préparent contre nous un général[3] effort !
Je mets à[4] faire pis, en l'état où nous sommes,
Le sort, et les démons, et les dieux, et les hommes.
Ce qu'ils ont de cruel, et d'horrible et d'affreux,
430 L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous [deux.

HORACE

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière
Offre à notre constance[5] une illustre matière ;

1. *Var. :* « Dirai-je au dictateur, qui devers vous m'envoie » (1641-1656) ; **2.** *Nous*, place du pronom quand plusieurs impératifs se suivent ; **3.** *Général*, l'épithète avant le nom ; **4.** *Je mets à :* je mets au défi de ; **5.** *Constance* n'est pas ici simplement le courage, mais la fermeté, la persistance dans les mêmes sentiments.

Il épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur;
435 Et comme il voit en nous des âmes peu communes,
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes[1].
Combattre un ennemi pour le salut de tous,
Et contre un inconnu s'exposer seul aux coups,
D'une simple[2] vertu c'est l'effet ordinaire :
440 Mille déjà l'ont fait, mille pourraient le faire;
Mourir pour le pays est un si digne sort
Qu'on briguerait[3] en foule une si belle mort;
Mais vouloir au public[4] immoler ceux qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même,
445 Attaquer un parti qui prend pour défenseur
Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur,
Et, rompant tous ces nœuds, s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie,
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous;
450 L'éclat de son grand nom lui fait peu de jaloux,
Et peu d'hommes au cœur l'ont assez imprimée[5]
Pour oser aspirer à tant de renommée.

CURIACE

Il est vrai que nos noms ne sauraient plus périr.
L'occasion est belle, il nous la[6] faut chérir.
455 Nous serons les miroirs[7] d'une vertu bien rare;
Mais votre fermeté tient un peu du barbare :
Peu, même des grands cœurs, tireraient vanité
D'aller par ce chemin à l'immortalité.
A quelque prix qu'on mette une telle fumée[8],
460 L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.
Pour moi, je l'ose dire, et vous l'avez pu voir,
Je n'ai point consulté[9] pour suivre mon devoir;
Notre longue amitié, l'amour, ni[10] l'alliance,
N'ont pu mettre un moment mon esprit en balance[11];
465 Et puisque par ce choix Albe montre en effet
Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait[12],
Je dois faire pour elle autant que vous pour Rome :
J'ai le cœur aussi bon[13], mais enfin je suis homme.

1. *Fortunes :* destins; **2.** *Simple :* ordinaire; **3.** *Briguer :* chercher à atteindre par tous les moyens; **4.** *Public :* l'État; **5.** *Imprimée :* fortement empreinte; **6.** *La :* place du pronom complément. Cf. v. 461; **7.** *Miroirs :* exemples; **8.** *Fumée :* gloire vaine; **9.** *Consulté :* délibéré; **10.** *Ni* exprimé seulement devant le dernier terme de l'énumération; **11.** *En balance :* fait hésiter; **12.** *Fait*, souvent employé pour éviter la répétition d'un verbe; **13.** *Bon :* noble, courageux.

Je vois que votre honneur demande tout mon sang[1],
470 Que tout le mien consiste à vous percer le flanc,
Près d'épouser la sœur, qu'il faut tuer le frère,
Et que pour mon pays j'ai le sort si contraire.
Encor qu'[2]à mon devoir je coure sans terreur,
Mon cœur s'en effarouche, et j'en frémis d'horreur;
475 J'ai pitié de moi-même et jette un œil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé[3] la vie[4],
Sans souhait toutefois de pouvoir reculer.
Ce triste et fier[5] honneur m'émeut sans m'ébranler.
J'aime ce qu'il me donne, et je plains[6] ce qu'il m'ôte;
480 Et si Rome demande une vertu[7] plus haute,
Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

HORACE

Si vous n'êtes Romain, soyez digne de l'être,
Et si vous m'égalez, faites-le mieux paraître.
485 La solide vertu dont je fais vanité[8]
N'admet point de faiblesse avec sa fermeté;
Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière
Que dès le premier pas regarder en arrière.
Notre malheur est grand; il est au plus haut point;
490 Je l'envisage entier, mais je n'en frémis point :
Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie,
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie;
Celle de recevoir de tels commandements
Doit étouffer en nous tous autres sentiments.
495 Qui, près de le servir, considère autre chose,
A faire ce qu'il doit lâchement se dispose;
Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien.
Rome a choisi mon bras, je n'examine rien :
Avec une allégresse aussi pleine et sincère
500 Que j'épousai la sœur, je combattrai le frère;
Et, pour trancher[9] enfin ces discours superflus.
Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.

CURIACE

Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue;

1. *Var. :* « Je vois que votre honneur gît à verser mon sang » (1641-1656); **2.** *Encor que :* quoique; **3.** *Consumé :* détruit; **4.** *Var. :* « Sur ceux dont notre guerre a consommé la vie » (1641-1648); **5.** *Fier :* noble; **6.** *Plains :* regrette; **7.** *Vertu :* courage; **8.** *Fais vanité :* suis fier; **9.** *Trancher :* mettre fin à.

Mais cette âpre vertu ne m'était pas connue;
505 Comme notre malheur elle est au plus haut point :
Souffrez que je l'admire et ne l'imite point.

HORACE

Non, non, n'embrassez pas de vertu par contrainte;
Et puisque vous trouvez plus de charme à la plainte,
En toute liberté goûter un bien si doux;
510 Voici venir ma sœur pour se plaindre avec vous.
Je vais revoir la vôtre et résoudre son âme
A se bien souvenir qu'elle est toujours ma femme,
A vous aimer encor, si je meurs par vos mains,
Et prendre en son malheur des sentiments romains.

SCÈNE IV. — HORACE, CURIACE, CAMILLE.

HORACE

515 Avez-vous su l'état[1] qu'ont fait de Curiace,
Ma sœur?

CAMILLE

Hélas! mon sort a bien changé de face.

HORACE

Armez-vous de constance[2], et montrez-vous ma sœur;
Et si par mon trépas il retourne[3] vainqueur,
Ne le recevez point en meurtrier d'un frère,
520 Mais en homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire,
Qui sert bien son pays, et sait montrer à tous,
Par sa haute vertu, qu'il est digne de vous.
Comme si je vivais, achevez l'hyménée;
Mais si ce fer aussi tranche sa destinée;
525 Faites à ma victoire un pareil traitement :
Ne me reprochez point la mort de votre amant.
Vos larmes vont couler, et votre cœur se presse[4],
Consumez[5] avec lui toute cette faiblesse[6],
Querellez[7] ciel et terre, et maudissez le sort;
530 Mais après le combat ne pensez plus au mort.
(A Curiace.)
Je ne vous laisserai qu'un moment avec elle,
Puis nous irons ensemble où l'honneur nous appelle.

1. *Fait état* : faire cas; **2.** *Constance* : fermeté; **3.** *Retourne* : revient; **4.** *Se presse* : est oppressé Le pronominal pour le passif; **5.** *Consumez* : épuisez, mettez fin à; **6.** *Var.* : « Consommez avec lui toute cette faiblesse » (1641-1656); **7.** *Querellez* : accusez.

SCÈNE V. — CURIACE, CAMILLE.

CAMILLE

Iras-tu, Curiace, et ce funeste honneur[1]
Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?

CURIACE

535 Hélas! je vois trop bien qu'il faut, quoi que je fasse,
Mourir, ou de douleur, ou de la main[2] d'Horace.
Je vais comme au supplice à cet illustre emploi;
Je maudis mille fois l'état[3] qu'on fait de moi,
Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime;
540 Ma flamme[4] au désespoir passé[5] jusques au crime,
Elle se prend au ciel et l'ose quereller[6],
Je vous plains, je me plains; mais il y[7] faut aller.

CAMILLE

Non; je te connais mieux, tu veux que je te prie[8]
Et qu'ainsi mon pouvoir t'excuse à[9] ta patrie.
545 Tu n'es que trop fameux par tes autres exploits :
Albe a reçu par eux tout ce que tu lui dois.
Autre[10] n'a mieux que toi soutenu cette guerre;
Autre de plus de morts n'a couvert notre terre.
Ton nom ne peut plus croître, il ne lui manque rien;
550 Souffre qu'un autre ici puisse ennoblir le sien.

CURIACE

Que je souffre à mes yeux qu'on ceigne une autre tête
Des lauriers immortels que la gloire m'apprête,
Ou que tout mon pays reproche à ma vertu
Qu'il aurait triomphé si j'avais combattu,
555 Et que sous mon amour ma valeur endormie[11]
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie[12]!
Non, Albe, après l'honneur que j'ai reçu de toi,
Tu ne succomberas ni vaincras que par moi;
Tu m'as commis[13] ton sort, je t'en rendrai bon compte,
560 Et vivrai sans reproche, ou périrai sans honte[14].

1. *Var. :* « Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur... » (1641-1648); 2. *Douleur..., main :* mot abstrait et mot concret coordonnés; 3. *Etat :* cas; 4. *Flamme :* amour; 5. *Passe :* va; 6. *Quereller :* adresser des reproches; 7. *Y* désigne *emploi ;* 8. *Prie* pris absolument; 9. *A :* auprès de; 10. *Autre :* aucun autre; 11. *Var. :* « Et que par mon amour ma valeur endormie... » (1641-1656); 12. *D'une telle infamie :* avec une telle infamie; 13. *Commis :* remis, confié; 14. *Var. :* « Et vivrai sans reproche ou finirai sans honte » (1641-1656).

CAMILLE

Quoi! tu ne veux pas voir qu'ainsi tu me trahis!

CURIACE

Avant que[1] d'être à vous, je suis à mon pays.

CAMILLE

Mais te priver pour lui toi-même d'un beau-frère,
Ta sœur de son mari!

CURIACE

Telle est notre misère :
565 Le choix d'Albe et de Rome ôte toute douceur
Aux noms jadis si doux de beau-frère et de sœur.

CAMILLE

Tu pourras donc, cruel, me présenter sa tête[2],
Et demander ma main pour prix de ta conquête!

CURIACE

Il n'y faut plus penser : en l'état où je suis,
570 Vous aimer sans espoir, c'est tout ce que je puis.
Vous en pleurez[3], Camille?

CAMILLE

Il faut bien que je pleure :
Mon insensible amant ordonne que je meure;
Et quand l'hymen pour nous allume son flambeau[4],
Il l'éteint de sa main pour m'ouvrir le tombeau.
575 Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine,
Et dit qu'il m'aime encore alors qu'il m'assassine.

CURIACE

Que les pleurs d'une amante ont[5] de puissants discours,
Et qu'un bel œil[6] est fort avec un tel secours!
Que mon cœur s'attendrit à cette triste vue!
580 Ma constance contre elle à regret s'évertue[7].
N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs[8],
Et laissez-moi sauver ma vertu de vos pleurs;
Je sens qu'elle chancelle et défend mal la place :

1. *Avant que de :* avant de; 2. *Var. :* « Viendras-tu point encor me présenter sa tête » (1641-1656); 3. *Var. :* « Vous pleurez, ma Camille? » (1641-1656); 4. *Flambeau*, métaphore banale Le flambeau de la statue de l'hymen, ou les flambeaux du cortège; 5. *Ont*, mot vague ; ont de l'éloquence; 6. *Bel œil :* expression banale. Galanterie; 7. *S'évertue :* fait effort; 8. *Var. :* « N'attaquez plus ma gloire avec que vos douleurs » (1641-1656).

Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace.
585 Faible[1] d'avoir déjà combattu l'amitié,
Vaincrait-elle à la fois l'amour et la pitié?
Allez, ne m'aimez plus, ne versez plus de larmes,
Ou j'oppose l'offense à de si fortes armes;
Je me défendrai mieux contre votre courroux,
590 Et pour le mériter je n'ai plus d'yeux pour vous.
Vengez-vous d'un ingrat, punissez un volage.
Vous ne vous montrez point sensible à cet outrage!
Je n'ai plus d'yeux pour vous, vous en avez pour moi!
En faut-il plus encor? je renonce à ma foi[2].
595 Rigoureuse vertu dont je suis la victime,
Ne peux-tu résister sans le secours d'un crime?

CAMILLE

Ne fais point d'autre crime, et j'atteste les dieux
Qu'au lieu de t'en haïr, je t'en aimerai mieux;
Oui, je te chérirai, tout ingrat[3] et perfide,
600 Et cesse d'aspirer au nom de fratricide
Pourquoi suis-je Romaine, ou que n'es-tu Romain?
Je te préparerais des lauriers[4] de ma main;
Je t'encouragerais, au lieu de te distraire[5];
Et je te traiterais comme j'ai fait[6] mon frère.
605 Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui;
J'en ai fait contre toi quand j'en ai fait pour lui.
Il revient : quel malheur, si l'amour de sa femme
Ne peut non plus[7] sur lui que le mien sur ton âme.

SCÈNE VI. — HORACE, CURIACE, CAMILLE, SABINE.

CURIACE

Dieux! Sabine le suit! Pour ébranler mon cœur,
610 Est-ce peu de Camille? y[8] joignez-vous ma sœur?
Et laissant à[9] ses pleurs vaincre ce grand courage[10],
L'amenez-vous ici chercher même avantage?

SABINE

Non, non, mon frère, non; je ne viens en ce lieu
Que pour vous embrasser et pour vous dire adieu.

1. *Faible* : affaiblie; **2.** *Foi* : fidélité en amour; **3.** *Tout ingrat* : si ingrat que tu sois; **4.** *Lauriers* : ceux de la victoire; **5.** *Distraire* : détourner, arrêter; **6.** *Fait* remplace *traité*; **7.** *Ne... non plus*, pléonasme : ne.. pas plus; **8.** *Y* ; Camille : Aujourd'hui, *y* ne représente qu'un nom de chose ou une idée (*Grammaire de l'Académie*) ; **9.** *A* : par; **10.** *Courage* : cœur.

615 Votre sang est trop bon[1], n'en craignez rien de lâche,
Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche[2] :
Si ce malheur illustre ébranlait l'un de vous,
Je le désavouerais pour frère ou pour époux.
Pourrais-je toutefois vous faire une prière
620 Digne d'un tel époux et digne d'un tel frère?
Je veux d'un coup si noble ôter l'impiété,
A l'honneur qui l'attend rendre sa pureté,
La mettre en son éclat sans mélange de crimes;
Enfin je vous veux faire ennemis légitimes.
625 Du saint nœud qui vous joint je suis le seul lien :
Quand je ne serai plus, vous ne vous serez rien.
Brisez votre alliance et rompez-en la chaîne;
Et puisque votre honneur veut des effets[3] de haine,
Achetez par ma mort le droit de vous haïr :
630 Albe le veut, et Rome; il faut leur obéir.
Qu'un de vous deux me tue, et que l'autre me venge :
Alors votre combat n'aura plus rien d'étrange
Et du moins l'un des deux sera juste agresseur,
Ou pour venger sa femme, ou pour venger sa sœur.
635 Mais quoi? vous souilleriez une gloire si belle,
Si vous vous animiez[4] par quelque autre querelle :
Le zèle du pays vous défend de tels soins[5];
Vous feriez peu pour lui si vous vous étiez moins[6] :
Il lui faut, et sans haine, immoler un beau-frère.
640 Ne différez donc plus ce que vous devez faire :
Commencez par sa sœur à répandre son sang,
Commencez par sa femme à lui percer le flanc.
Commencez par Sabine à faire de vos vies
Un digne sacrifice à vos chères patries :
645 Vous êtes ennemis en ce combat fameux,
Vous d'Albe, vous de Rome, et moi de toutes deux.
Quoi? me réservez-vous à voir une victoire
Où, pour haut appareil[7] d'une pompeuse gloire,
Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un mari
650 Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri?
Pourrai-je entre vous deux régler[8] alors mon âme,
Satisfaire aux devoirs et de sœur et de femme,

1. *Bon :* noble, courageux; **2.** *Se fâche,* sens fort : marque de l'aversion; **3.** *Effets :* actions; **4.** *Vous animiez :* vous preniez à cœur; **5.** *Soins :* préoccupations; **6.** *Moins :* si vous étiez moins étroitement liés l'un à l'autre; **7.** *Appareil :* pompe extérieure; **8.** *Régler :* partager justement.

Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu?
Non, non, avant ce coup[1] Sabine aura vécu :
655 Ma mort le préviendra, de qui que je l'obtienne;
Le refus de vos mains y condamne la mienne.
Sus[2] donc, qui vous retient? Allez, cœurs inhumains,
J'aurai trop de moyens pour y forcer vos mains.
Vous ne les aurez point au combat occupées
660 Que[3] ce corps[4] au milieu n'arrête vos épées;
Et, malgré vos refus, il faudra que leurs coups
Se fassent jour ici pour aller jusqu'à vous.

HORACE

O ma femme!

CURIACE

O ma sœur!

CAMILLE

Courage! ils s'amollissent.

SABINE

Vous poussez des soupirs; vos visages pâlissent!
665 Quelle peur vous saisit? Sont-ce là ces grands cœurs,
Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour défenseurs?

HORACE

Que t'ai-je fait, Sabine, et quelle est mon offense[5]
Qui t'oblige à chercher une telle vengeance?
Que t'a fait mon honneur, et par quel droit viens-tu[6]
670 Avec toute ta force attaquer ma vertu?
Du moins contente-toi de l'avoir étonnée[7],
Et me[8] laisse achever cette grande journée.
Tu me viens de réduire en un étrange point;
Aime assez ton mari pour n'en triompher point.
675 Va-t'en, et ne rends plus la victoire douteuse;
La dispute[9] déjà m'en est assez honteuse;
Souffre[10] qu'avec honneur je termine mes jours.

SABINE

Va, cesse de me craindre : on vient à ton secours.

1. *Coup :* événement redoutable; **2.** *Sus :* allons (latin *sursum*); **3.** *Que :* sans que; **4.** *Ce corps*, elle montre son corps. Au v. 662, elle montre sa poitrine (*ici*); **5.** *Var. :* « Femme, que t'ai-je fait, et quelle est mon offense? » (1641-1656); **6.** *Var. :* « Que t'a fait mon honneur, femme, et pourquoi viens-tu... » (1641-1656); **7.** *Etonnée :* ébranlée comme par un coup de tonnerre. — *Var. :* « Du moins contente-toi de l'avoir offensée » (1641); **8.** *Me*, place du pronom complément d'un impératif qui en suit un ou plusieurs autres; **9.** *Dispute :* débat, hésitation; **10.** *Souffre :* permets.

SCÈNE VII. — LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE, SABINE, CAMILLE.

LE VIEIL HORACE

Qu'est ceci, mes enfants ? écoutez-vous vos flammes[1],
680 Et perdez-vous encor le temps avec des femmes ?
Prêts à verser du sang, regardez-vous des pleurs ?
Fuyez, et laissez-les déplorer leurs malheurs.
Leurs plaintes ont pour vous trop d'art[2] et de tendresse.
Elles vous feraient part[3] enfin de leur faiblesse,
685 Et ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups.

SABINE

N'appréhendez rien d'eux, ils sont dignes de vous.
Malgré tous nos efforts, vous en devez attendre
Ce que vous souhaitez et d'un fils et d'un gendre;
Et si notre faiblesse ébranlait leur honneur[4],
690 Nous vous laissons ici pour leur rendre du cœur.
Allons, ma sœur, allons, ne perdons plus de larmes :
Contre tant de vertus ce sont de faibles armes.
Ce n'est qu'au désespoir qu'il nous faut recourir.
Tigres[5], allez combattre, et nous, allons mourir.

SCÈNE VIII. — LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE.

HORACE

695 Mon père, retenez des femmes qui s'emportent[6],
Et de grâce empêchez surtout qu'elles ne sortent.
Leur amour importun[7] viendrait avec éclat
Par des cris et des pleurs troubler notre combat;
Et ce qu'elles nous sont ferait qu'avec justice
700 On nous imputerait ce mauvais artifice.
L'honneur d'un si beau choix serait trop acheté,
Si l'on nous soupçonnait de quelque lâcheté.

1. *Flammes :* amours; **2.** *Art :* puissance quelque peu artificieuse; **3.** *Feraient part :* feraient partager; **4.** *Var. :*

Et si notre faiblesse avait pu les changer,
Nous vous laissons ici pour les encourager (1641-1664).

5. *Tigres :* cruels; **6.** *S'emportent :* se laissent entraîner par la douleur; **7.** *Importun*, sens fort : déplacé.

LE VIEIL HORACE

J'en aurai soin. Allez, vos frères vous attendent;
Ne pensez qu'aux devoirs que vos pays demandent.

CURIACE

705 Quel adieu vous dirai-je? et par quels compliments...

LE VIEIL HORACE

Ah! n'attendrissez point ici mes sentiments;
Pour vous encourager ma voix manque de termes;
Mon cœur ne forme point de pensers[1] assez fermes;
Moi-même en cet adieu j'ai des larmes aux yeux.
710 Faites votre devoir, et laissez[2] faire aux dieux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. — SABINE.

Prenons parti, mon âme, en de telles disgrâces[3] :
Soyons femme d'Horace, ou sœur des Curiaces;
Cessons de partager nos inutiles soins;
Souhaitons quelque chose, et craignons un peu moins.
715 Mais, las[4]! quel parti prendre en un sort si contraire?
Quel ennemi choisir, d'un époux ou d'un frère?
La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux,
Et la loi du devoir m'attache à tous les deux.
Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres;
720 Soyons femme de l'un ensemble et sœur des autres :
Regardons leur honneur comme un souverain bien :
Imitons leur constance, et ne craignons plus rien.
La mort qui les menace est une mort si belle
Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle.
725 N'appelons point alors les destins inhumains[5];
Songeons pour quelle cause, et non par quelles mains :
Revoyons les vainqueurs, sans penser qu'à[6] la gloire
Que toute leur maison[7] reçoit de leur victoire;
Et, sans considérer aux dépens de quel sang
730 Leur vertu les élève en cet illustre rang,

1. *Pensers*, infinitif substantivé. Emploi fréquent au XVIIe siècle; **2.** *Et laissez* : laissez les dieux faire le reste; **3.** *Disgrâces* : malheurs; **4.** *Las*, fréquent au XVIIe siècle (hélas . hé-las); **5.** *Inhumains* : n'accusons pas les destins d'être inhumains; **6.** *Qu'à*, ellipse : à rien d'autre qu'à; **7.** *Maison* : famille.

Faisons nos intérêts de ceux de leur famille :
En l'une je suis femme, en l'autre je suis fille,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens.
735 Fortune[1], quelques maux que ta rigueur m'envoie,
J'ai trouvé les moyens d'en tirer de la joie,
Et puis voir aujourd'hui le combat sans terreur,
Les morts sans désespoir, les vainqueurs sans horreur.
Flatteuse illusion, erreur douce et grossière,
740 Vain effort de mon âme, impuissante lumière,
De qui le faux brillant[2] prend droit[3] de m'éblouir,
Que tu sais peu durer et tôt t'évanouir!
Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent un jour qui fuit et rend les nuits plus sombres,
745 Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abîmer[4] dans plus d'obscurité.
Tu charmais[5] trop ma peine, et le ciel, qui s'en fâche,
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche.
Je sens mon triste cœur percé de tous les coups
750 Qui m'ôtent maintenant un frère ou mon époux.
Quand je songe à leur mort, quoi que je me propose,
Je songe par quel bras, et non pour quelle cause,
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang.
755 La maison des vaincus touche seule mon âme :
En l'une je suis fille, en l'autre je suis femme,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens
Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens.
C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée!
760 Trop favorables dieux vous m'avez écoutée!
Quels foudres[6] lancez-vous quand vous vous irritez,
Si même vos faveurs ont tant de cruautés?
Et de quelle façon punissez-vous l'offense,
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence?

SCÈNE II. — SABINE, JULIE.

SABINE

765 En est-ce fait, Julie, et que m'apportez-vous?
Est-ce la mort d'un frère, ou celle d'un époux?

1. *Fortune :* destin; **2.** *Brillant :* éclat; **3.** *Droit :* absence fréquente de l'article; **4.** *Abîmer :* précipiter; **5.** *Charmais :* obscurcissais comme par un charme; **6.** *Foudres :* masculin chez Corneille.

Le funeste succès[1] de leurs armes impies[2]
De tous les combattants a-t-il fait des hosties[3]
Et, m'enviant[4] l'horreur que j'aurais des vainqueurs,
770 Pour tous tant qu'ils étaient demande-t-il mes pleurs[5] ?

JULIE

Quoi ? ce qui s'est passé, vous l'ignorez encore ?

SABINE

Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore,
Et ne savez-vous point que de cette maison
Pour Camille et pour moi l'on fait une prison ?
775 Julie, on nous renferme, on a peur de nos larmes ;
Sans cela nous serions au milieu de leurs armes,
Et, par les désespoirs[6] d'une chaste amitié[7],
Nous aurions des deux camps tiré quelque pitié.

JULIE

Il n'était pas besoin d'un si tendre spectacle :
780 Leur vue à leur combat[8] apporte assez d'obstacle.
Sitôt qu'ils ont paru prêts à se mesurer,
On a dans les deux camps entendu murmurer[9].
A voir[10] de tels amis, des personnes si proches,
Venir pour leur patrie aux mortelles approches[11],
785 L'un s'émeut de pitié, l'autre est saisi d'horreur,
L'autre d'un si grand zèle admire la fureur[12] ;
Tel porte jusqu'aux cieux leur vertu sans égale,
Et tel l'ose[13] nommer sacrilège et brutale.
Ces divers sentiments n'ont pourtant qu'une voix ;
790 Tous accusent leurs chefs, tous détestent[14] leur choix ;
Et, ne pouvant souffrir un combat si barbare,
On s'écrie, on s'avance, enfin on les sépare.

SABINE

Que je vous dois d'encens[15], grands dieux, qui m'exaucez !

1. *Succès :* résultat; **2.** *Var. :*

> Ou si le triste sort de leurs armes impies,
> De tous les combattants a fait autant d'hosties? (1641-1656);

3. *Hosties :* victimes (archaïque dès cette époque); **4.** *Enviant :* refusant; **5.** *Var. :* « Pour tous tant qu'ils étaient m'a condamnée aux pleurs » (1641-1656); **6.** *Désespoirs*, emploi au pluriel d'un mot abstrait; **7.** *Amitié :* amour; **8.** Le spectacle qu'ils offrent apporte à leur combat; **9.** *Var. :* « Et l'un et l'autre camp s'est mis à murmurer » (1641-1656); **10.** *A voir :* en voyant; **11.** *Approches :* combats; **12.** *Fureur :* ardeur presque démente; **13.** *L'ose*, place du pronom. Cf. v. 797; **14.** *Détestent :* maudissent; **15.** *Encens :* en signe de reconnaissance.

JULIE

Vous n'êtes pas, Sabine, encore où vous pensez :
795 Vous pouvez espérer, vous avez moins à craindre;
Mais il vous reste encore assez de quoi vous plaindre.
En vain d'un sort si triste on les veux garantir;
Ces cruels généreux n'y peuvent consentir :
La gloire de ce choix leur est si précieuse
800 Et charme tellement leur âme ambitieuse
Qu'alors qu'on les déplore[1] ils s'estiment heureux
Et prennent pour affront[2] la pitié qu'on a d'eux.
Le trouble des deux camps souille leur renommée;
Ils combattront plutôt et l'une et l'autre armée,
805 Et mourront par les mains qui leur font d'autres lois[3],
Que[4] pas un d'eux renonce aux honneurs d'un tel choix.

SABINE

Quoi? dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent[5]!

JULIE

Oui, mais d'autre côté[6] les deux camps se mutinent[7],
Et leurs cris, des deux parts poussés en même temps,
810 Demandent la bataille ou d'autres combattants.
La présence des chefs à peine est respectée,
Leur pouvoir est douteux, leur voix mal écoutée;
Le roi même s'étonne; et, pour dernier effort :
« Puisque chacun, dit-il, s'échauffe en ce discord[8],
815 Consultons des grands dieux la majesté sacrée,
Et voyons si ce change[9] à leurs bontés agrée.
Quel impie osera se prendre à leur vouloir[10],
Lorsqu'en un sacrifice ils nous l'auront fait voir?
Il se tait, et ces mots semblent être des charmes[11].
820 Même aux six combattants ils arrachent les armes;
Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux,
Tout aveugle qu'il est, respecte encor les dieux.
Leur plus bouillante ardeur cède à l'avis de Tulle;
Et soit par déférence, ou par un prompt scrupule,

1. *Déplore* : pleure; 2. *Affront*, absence de l'article; 3. *Var.* :
Et mourront par les mains qui les ont séparés,
Que quitter les honneurs qui leur sont déférés (1641-1656).
4. *Que* : éloigné de *plutôt* (cf. en latin); 5. *Var.* : « Quoi? dans leur dureté ces cœurs de fer s'obstinent » (1641-1660); 6. *D'autre côté* : d'un autre côté; 7. *Var.* : « Ils le font, mais d'ailleurs les deux camps se mutinent » (1641-1664); 8. *Discord* : désaccord; 9. *Chante* : changement; 10. *Vouloir*, infinitif substantivé. Emploi fréquent au XVIIe siècle; 11. *Charmes* : paroles magiques.

825 Dans l'une et l'autre armée on s'en fait une loi,
Comme si toutes deux le connaissaient[1] pour roi.
Le reste s'apprendra par la mort des victimes[2].

SABINE

Les dieux n'avoueront[3] point un combat plein de crimes;
J'espère beaucoup, puisqu'il est différé,
830 Et je commence à voir ce que j'ai désiré.

SCÈNE III. — SABINE, CAMILLE, JULIE.

SABINE

Ma sœur, que je vous die[4] une bonne nouvelle.

CAMILLE

Je pense la savoir, s'il faut la nommer telle.
On l'a dite à mon père, et j'étais avec lui;
Mais je ne conçois rien qui flatte mon ennui[5].
835 Ce délai de nos maux rendra leurs coups plus rudes;
Ce n'est qu'un plus long terme à nos inquiétudes;
Et tout l'allégement qu'il en faut espérer,
C'est de pleurer plus tard ceux qu'il faudra pleurer.

SABINE

Les dieux n'ont pas en vain inspiré ce tumulte.

CAMILLE

840 Disons plutôt, ma sœur, qu'en vain on les consulte.
Ces mêmes dieux à Tulle ont inspiré ce choix;
Et la voix du public n'est pas toujours leur voix;
Ils descendent bien moins dans de si bas étages
Que dans l'âme des rois, leurs vivantes images,
845 De qui l'indépendante et sainte autorité[6]
Est un rayon secret de leur divinité[7].

JULIE

C'est vouloir sans raison vous former des obstacles
Que de chercher leur voix ailleurs qu'en leurs oracles;
Et vous ne vous pouvez figurer tout perdu,
850 Sans démentir celui qui vous fut hier rendu.

1. *Connaissaient*, le simple pour le composé; 2. *Victimes :* par l'observation de leurs entrailles; 3. *Avoueront :* approuveront; 4. *Die*, forme déjà archaïque pour *dise ;* 5. *Flatte mon ennui :* adoucisse ma douleur; 6. *Var.* . « Et de qui l'absolue et sainte autorité » (1641-1656); 7. V. 845-846. Théorie du droit divin.

CAMILLE

Un oracle jamais ne se laisse comprendre :
On l'entend[1] d'autant moins que plus on croit l'entendre;
Et loin de s'assurer[2] sur un pareil arrêt,
Qui n'y voit rien d'obscur doit croire que tout l'est.

SABINE

855 Sur ce qui fait pour nous[3] prenons plus d'assurance,
Et souffrons les douceurs d'une juste espérance,
Quand la faveur du ciel ouvre à demi ses bras,
Qui ne s'en promet rien ne la mérite pas;
Il empêche souvent qu'elle ne se déploie,
860 Et lorsqu'elle descend, son refus la renvoie.

CAMILLE

Le ciel agit sans nous en ces événements,
Et ne les règle point dessus[4] nos sentiments.

JULIE

Il ne vous a fait peur que pour vous faire grâce.
Adieu : je vais savoir comme[5] enfin tout se passe.
865 Modérez vos frayeurs; j'espère à mon retour
Ne vous entretenir que de propos d'amour,
Et que nous n'emploierons la fin de la journée
Qu'aux doux préparatifs d'un heureux hyménée.

SABINE

J'ose encor l'espérer.

CAMILLE

Moi, je n'espère rien.

JULIE

870 L'effet[6] vous fera voir que nous en jugeons bien.

SCÈNE IV. — SABINE, CAMILLE.

SABINE

Parmi vos déplaisirs[7] souffrez que je vous blâme :
Je ne puis approuver tant de trouble en votre âme;
Que feriez-vous, ma sœur, au point où je me vois,

1. *Entend* : comprend; **2.** *S'assurer* : se rassurer; **3.** *Ce qui fait pour nous* : ce qui nous favorise; **4.** *Dessus* : préposition au XVIIe siècle; **5.** *Comme* : comment; **6.** *L'effet* : le résultat; **7.** *Déplaisirs* : sens fort.

Si vous aviez à craindre autant que je le dois,
875 Et si vous attendiez de leurs armes fatales[1]
Des maux pareils aux miens, et des pertes égales ?

CAMILLE

Parlez plus sainement de vos maux et des miens :
Chacun voit ceux d'autrui d'un autre œil que les siens;
Mais à bien regarder ceux où le ciel me plonge,
880 Les vôtres auprès d'eux vous sembleront un songe.
La seule mort[2] d'Horace est à craindre pour vous.
Des frères ne sont rien à l'égal d'un époux;
L'hymen qui nous attache en une autre famille
Nous détache de celle où l'on a vécu fille;
885 On voit d'un œil divers des nœuds si différents,
Et pour suivre un mari l'on quitte ses parents;
Mais, si près d'un hymen, l'amant que donne un père
Nous est moins qu'un époux, et non pas moins qu'un [frère;
Nos sentiments entre eux demeurent suspendus[3],
890 Notre choix impossible, et nos vœux confondus.
Ainsi, ma sœur, du moins vous avez dans vos plaintes
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes;
Mais si le ciel s'obstine à nous persécuter,
Pour moi, j'ai tout à craindre, et rien[4] à souhaiter.

SABINE

895 Quand il faut que l'un meure et par les mains de l'autre,
C'est un raisonnement bien mauvais que le vôtre.
Quoique ce soient, ma sœur, des nœuds bien différents,
C'est sans les oublier qu'on quitte ses parents :
L'hymen n'efface point ces profonds caractères;
900 Pour aimer[5] un mari, l'on ne hait pas ses frères :
La nature en tout temps garde ses premiers droits;
Aux dépens de leur vie on ne fait point de choix :
Aussi bien qu'un époux ils sont d'autres nous-mêmes;
Et tous maux sont pareils alors qu'ils sont extrêmes.
905 Mais l'amant qui vous charme et pour qui vous brûlez[6]
Ne vous est, après tout, que ce que vous voulez;
Une mauvaise humeur, un peu de jalousie,

1. *Fatales :* mortelles; 2. *La seule mort :* la mort seule; 3. *Suspendus :* ne savent pas décider; 4. *Et rien,* ellipse : et je n'ai rien; 5. *Pour aimer :* parce qu'on aime; 6. *Brûlez,* langage galant.

En fait assez souvent passer la fantaisie[1];
Ce que peut le caprice, osez-le par raison,
910 Et laissez votre sang hors de comparaison :
C'est crime qu'[2]opposer des liens volontaires
A ceux que la naissance a rendus nécessaires.
Si donc le ciel s'obstine à nous persécuter,
Seule j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter;
915 Mais pour vous, le devoir vous donne, dans vos plaintes,
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes.

CAMILLE

Je le vois bien, ma sœur, vous n'aimâtes jamais[3];
Vous ne connaissez point ni l'amour ni ses traits :
On peut lui résister quand il commence à naître,
920 Mais non pas le bannir quand il s'est rendu maître,
Et que l'aveu d'un père, engageant notre foi,
A fait de ce tyran un légitime roi :
Il entre avec douceur, mais il règne par force;
Et quand l'âme une fois a goûté son amorce,
925 Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut,
Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut :
Ses chaînes[4] sont pour nous aussi fortes que belles.

SCÈNE V. — LE VIEIL HORACE, SABINE, CAMILLE.

LE VIEIL HORACE

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles,
Mes filles; mais en vain je voudrais vous celer[5]
930 Ce qu'on ne vous saurait longtemps dissimuler :
Vos frères sont aux mains, les dieux ainsi l'ordonnent.

SABINE

Je veux bien l'avouer, ces nouvelles m'étonnent;
Et je m'imaginais dans la divinité
Beaucoup moins d'injustice et bien plus de bonté.
935 Ne nous consolez point[6]; contre tant d'infortune
La pitié parle en vain, la raison importune.

1. *Var. :* Le peuvent mettre hors de votre fantaisie;
Ce qu'elles font souvent, faites-le par raison (1641-1656).

2. *C'est crime que :* c'est un crime que de; 3. V. 917. Cri d'une amoureuse; 4. *Chaînes*, langage de la galanterie. Cf. tyran, amorce; 5. *Celer :* dissimuler; 6. *Var. :*

Ne nous consolez point; la raison importune,
Quand elle ose combattre une telle infortune (1641-1656).

Nous avons en nos mains la fin de nos douleurs,
Et qui veut bien[1] mourir peut braver les malheurs[2].
Nous pourrions aisément faire en votre présence
940 De notre désespoir une fausse constance[3],
Mais quand on peut sans honte être sans fermeté,
L'affecter au dehors, c'est une lâcheté[4];
L'usage d'un tel art, nous le laissons aux hommes,
Et ne voulons passer que pour ce que nous sommes.
945 Nous ne demandons point qu'un courage si fort
S'abaisse à notre exemple à se plaindre du sort.
Recevez sans frémir ces mortelles alarmes;
Voyez couler nos pleurs sans y mêler vos larmes;
Enfin, pour toute grâce, en de tels déplaisirs[5],
950 Gardez votre constance, et souffrez nos soupirs.

LE VIEIL HORACE

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre,
Et céderais peut-être à de si rudes coups,
Si je prenais ici même intérêt[6] que vous.
955 Non qu'Albe par son choix m'ait fait haïr vos frères,
Tous trois me sont encor des personnes bien chères;
Mais enfin l'amitié n'est pas du même rang
Et n'a point les effets de l'amour ni du sang;
Je ne sens point pour eux la douleur qui tourmente
960 Sabine comme sœur, Camille comme amante :
Je puis les regarder comme nos ennemis,
Et donne sans regret mes souhaits à mes fils.
Ils sont, grâce aux dieux, dignes de leur patrie;
Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie[7],
965 Et j'ai vu leur honneur croître de la moitié,
Quand ils ont des deux camps refusé la pitié.
Si par quelque faiblesse ils l'avaient mendiée,
Si leur haute vertu ne l'eût répudiée,
Ma main bientôt sur eux m'eût vengé hautement
970 De l'affront que m'eût fait ce mol consentement.
Mais lorsqu'en dépit d'eux on en a voulu d'autres,
Je ne le cèle[8] point, j'ai joint mes vœux aux vôtres.

1 *Bien*, porte sur veut et non sur mourir; **2.** *Var.* : « Qui peut vouloir mourir peut braver les malheurs » (1641-1656); **3.** *Constance* : fermeté; **4.** *Var.* : « La vouloir contrefaire est une lâcheté » (1641-1656); **5.** *Déplaisirs*, sens fort; **6.** *Même intérêt*, absence de l'article; **7.** *Flétrie* Corneille fait l'accord quand le complément est placé entre l'auxiliaire avoir et le participe; **8.** *Cèle* : cache.

Si le ciel pitoyable[1] eût écouté ma voix,
Albe serait réduite à faire un autre choix;
975 Nous pourrions voir tantôt triompher les Horaces
Sans voir leurs bras souillés du sang des Curiaces,
Et de l'événement[2] d'un combat plus humain
Dépendrait maintenant l'honneur du nom romain.
La prudence[3] des dieux autrement en dispose;
980 Sur leur ordre éternel mon esprit se repose;
Il s'arme en ce besoin[4] de générosité[5],
Et du bonheur public fait sa félicité.
Tâchez d'en faire autant pour soulager vos peines,
Et songez toutes deux que vous êtes Romaines :
985 Vous l'êtes devenue, et vous l'êtes encor[6];
Un si glorieux titre est un digne trésor.
Un jour, un jour viendra que[7] par toute la terre
Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre,
Et que, tout l'univers tremblant dessous[8] ses lois,
990 Ce grand nom deviendra l'ambition des rois :
Les dieux à notre Énée ont promis cette gloire.

SCÈNE VI. — LE VIEIL HORACE, SABINE, CAMILLE, JULIE.

LE VIEIL HORACE

Nous venez-vous, Julie, apprendre la victoire?

JULIE

Mais plutôt du combat les funestes effets[9] :
Rome est sujette d'Albe, et vos fils sont défaits;
995 Des trois les deux[10] sont morts, son époux seul vous reste.

LE VIEIL HORACE

O d'un triste combat effet vraiment funeste!
Rome est sujette d'Albe, et pour l'en garantir
Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir!
Non, non, cela n'est point, on vous trompe, Julie;
1000 Rome n'est point sujette, ou mon fils est sans vie :
Je connais mieux mon sang[11]; il sait mieux son devoir.

1. *Pitoyable :* qui se laisse toucher par la pitié; **2.** *Événement :* issue; **3.** *Prudence :* sagesse; **4.** *Besoin :* nécessité; **5.** *Générosité :* grandeur d'âme; **6.** *Vous,* le premier *vous* s'adresse à Sabine, le second à Camille; **7.** *Que :* où; **8.** *Dessous,* confusion fréquente au XVIIe siècle de l'adverbe et de la préposition; **9.** *Effets :* résultats; **10.** *Les deux :* deux; **11.** *Mon sang :* ma race.

JULIE

Mille, de nos remparts, comme moi l'ont pu voir.
Il s'est fait admirer tant qu'ont duré ses frères;
Mais, comme[1] il s'est vu seul contre trois adversaires,
1005 Près d'être enfermé d'eux, sa fuite l'a sauvé.

LE VIEIL HORACE

Et nos soldats trahis ne l'ont point achevé?
Dans leurs rangs à ce lâche ils ont donné retraite?

JULIE

Je n'ai rien voulu voir après cette défaite.

CAMILLE

O mes frères!

LE VIEIL HORACE

Tout beau[2], ne les pleurez pas tous;
1010 Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux.
Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte,
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte :
Ce bonheur a suivi leur courage invaincu,
Qu'[3]ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu
1015 Et ne l'auront point[4] vue obéir qu'à son prince,
Ni d'un État voisin devenir la province[5].
Pleurez l'autre, pleurez l'irréparable affront
Que sa fuite honteuse imprime[6] à notre front;
Pleurez le déshonneur de toute notre race,
1020 Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace.

JULIE

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?

LE VIEIL HORACE

Qu'il mourût,
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.
N'eût-il que d'un moment reculé sa défaite,
Rome eût été du moins un peu plus tard sujette;
1025 Il eût avec honneur laissé mes cheveux gris,
Et c'était de sa vie un assez digne prix.

1. *Comme :* quand; **2.** *Tout beau :* doucement. Appartient au XVIIe siècle au langage tragique; **3.** *Que :* ce bonheur... à savoir que (latinisme); **4.** *Point,* emploi fréquent au XVIIe siècle dans des tournures d'où il a disparu aujourd'hui. Cf. la douleur de la mère de Coriolan dans Tite-Live, II, 40; **5.** *Province :* une partie annexée; **6.** *Imprime :* c'est la flétrissure, la « marque ».

Il est de tout son sang comptable[1] à sa patrie;
Chaque goutte épargnée à sa gloire flétrie[2];
Chaque instant de sa vie, après ce lâche tour[3],
1030 Met d'autant plus ma honte avec la sienne au jour.
J'en romprai bien le cours[4], et ma juste colère,
Contre un indigne fils usant des droits d'un père,
Saura bien faire voir dans sa punition
L'éclatant désaveu d'une telle action.

SABINE

1035 Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses,
Et ne nous rendez point tout à fait malheureuses.

LE VIEIL HORACE

Sabine, votre cœur se console aisément;
Nos malheurs jusqu'ici vous touchent faiblement.
Vous n'avez point encor de part à nos misères :
1040 Le ciel vous a sauvé votre époux et vos frères;
Si nous sommes sujets, c'est de votre pays;
Vos frères sont vainqueurs quand nous sommes trahis;
Et, voyant le haut point où leur gloire se monte,
Vous regardez fort peu ce qui nous vient de honte.
1045 Mais votre trop d'amour pour cet infâme époux
Vous donnera bientôt à plaindre[5] comme à nous.
Vos pleurs en sa faveur sont de faibles défenses :
J'atteste des grands dieux les suprêmes puissances
Qu'avant ce jour fini[6], ces mains, ces propres mains
1050 Laveront dans son sang la honte des Romains.

SABINE

Suivons-le promptement, la colère l'emporte.
Dieux! verrons-nous toujours des malheurs de la sorte?
Nous faudra-t-il toujours en craindre de plus grands,
Et toujours redouter la main de nos parents?

1. *Comptable* : doit compte; **2.** *Flétrie*, accord avec le complément placé entre l'auxiliaire avoir et le participe; **3.** *Tour* : mot noble à cette époque; **4.** *Cours* : le cours de sa vie; **5.** *Plaindre* : intransitif (se lamenter); **6.** *Ce jour fini* : la fin de ce jour.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. — LE VIEIL HORACE, CAMILLE.

LE VIEIL HORACE

1055 Ne me parlez jamais en faveur d'un infâme;
Qu'il me fuie à l'égal des frères de sa femme :
Pour conserver un sang qu'il tient[1] si précieux,
Il n'a rien fait encor s'il n'évite mes yeux,
Sabine y peut mettre ordre, ou derechef[2] j'atteste
1060 Le souverain pouvoir de la troupe céleste...

CAMILLE

Ah! mon père, prenez un plus doux sentiment;
Vous verrez Rome même en user autrement;
Et de quelque malheur que le ciel l'ait comblée
Excuser la vertu sous le nombre accablée.

LE VIEIL HORACE

1065 Le jugement de Rome est peu pour mon regard[3],
Camille; je suis père, et j'ai mes droits à part[4].
Je sais trop comme[5] agit la vertu véritable :
C'est sans en triompher que le nombre l'accable;
Et sa mâle vigueur, toujours en même point,
1070 Succombe sous la force et ne lui cède point.
Taisez-vous, et sachons ce que nous veut Valère.

SCÈNE II. — LE VIEIL HORACE, VALÈRE, CAMILLE.

VALÈRE

Envoyé par le roi pour consoler un père,
Et pour lui témoigner...

LE VIEIL HORACE

N'en prenez aucun soin :
C'est un soulagement dont je n'ai pas besoin;
1075 Et j'aime mieux voir morts que couverts d'infamie
Ceux que vient de m'ôter une main ennemie.

1. *Tient* : estime; 2. *Derechef* : de nouveau; 3. *Pour mon regard* : à mes yeux; 4. Le droit paternel; 5. *Comme* : comment.

Tous deux pour leur pays sont morts en gens d'honneur :
Il me suffit.

VALÈRE

Mais l'autre est un rare bonheur;
De tous les trois chez vous il doit tenir la place.

LE VIEIL HORACE

1080 Que n'a-t-on vu périr en lui le nom d'Horace[1] !

VALÈRE

Seul, vous le maltraitez après ce qu'il a fait.

LE VIEIL HORACE

C'est à moi seul aussi de punir son forfait.

VALÈRE

Quel forfait trouvez-vous en sa bonne[2] conduite ?

LE VIEIL HORACE

Quel éclat de vertu trouvez-vous en sa fuite ?

VALÈRE

1085 La fuite est glorieuse en cette occasion.

LE VIEIL HORACE

Vous redoublez ma honte et ma confusion.
Certes l'exemple est rare et digne de mémoire
De trouver dans la fuite un chemin à la gloire.

VALÈRE

Quelle confusion et quelle honte à vous
1090 D'avoir produit un fils qui nous conserve[3] tous,
Qui fait triompher Rome et lui gagne un empire ?
A quels plus grands honneurs faut-il qu'un père aspire ?

LE VIEIL HORACE

Quels honneurs, quel triomphe, et quel empire enfin,
Lorsqu'Albe sous ses lois range notre destin ?

VALÈRE

1095 Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire ?
Ignorez-vous encor la moitié de l'histoire ?

1. *Var.* : « Eût-il fait avec lui périr le nom d'Horace ! » (1641-1656). C'est-à-dire : Que n'a-t-il fait... ; **2.** *Bonne* : courageuse ; **3.** *Conserve* : sauve.

LE VIEIL HORACE

Je sais que par sa fuite il a trahi l'État[1].

VALÈRE

Oui, s'il eût en fuyant terminé le combat;
Mais on a bientôt vu qu'il ne fuyait qu'en homme
1100 Qui savait ménager[2] l'avantage de Rome.

LE VIEIL HORACE

Quoi, Rome donc triomphe?

VALÈRE

Apprenez, apprenez
La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez.
Resté seul contre trois, mais en cette aventure
Tous trois étant blessés, et lui seul sans blessure,
1105 Trop faible pour eux tous, trop fort pour chacun d'eux,
Il sait bien se tirer d'un pas[3] si dangereux[4].
Il fuit pour mieux combattre, et cette prompte ruse
Divise adroitement trois frères qu'elle abuse.
Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé,
1110 Selon qu'il se rencontre ou plus ou moins blessé;
Leur ardeur est égale à poursuivre sa fuite;
Mais leurs coups[5] inégaux séparent leur poursuite.
Horace, les voyant l'un de l'autre écartés,
Se retourne, et déjà les croit demi domptés :
1115 Il attend le premier, et c'était votre gendre.
L'autre, tout indigné qu'il ait osé l'attendre,
En vain en l'attaquant fait paraître un grand cœur;
Le sang qu'il a perdu ralentit sa vigueur,
Albe à son tour commence à craindre un sort contraire[6];
1120 Elle crie au second qu'il secoure son frère :
Il se hâte et s'épuise en efforts superflus;
Il trouve en les joignant[7] que son frère n'est plus.

CAMILLE

Hélas!

1. *Var. :*

LE VIEIL HORACE

Le combat par sa fuite est-il terminé?

VALÈRE

Albe ainsi quelque temps se l'est imaginé;
Mais elle a bientôt vu que c'était fuir en homme (1641-1656).

2. *Ménager :* préparer; 3. *Pas :* situation dangereuse; 4. *Var. :* « Il sait bien se tirer d'un pas si hasardeux » (1641-1656); 5. *Coups :* ceux qu'ils ont reçus; 6. *Sort contraire :* défaite; 7. *Joignant :* le simple pour le composé.

VALÈRE

Tout hors d'haleine il prend pourtant sa place,
Et redouble bientôt la victoire d'Horace :
1125 Son courage sans force est un débile appui;
Voulant venger son frère, il tombe auprès de lui.
L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie;
Albe en jette d'angoisse, et les Romains de joie.
Comme notre héros se voit près d'achever,
1130 C'est peu pour lui de vaincre, il veut encor braver :
« J'en viens d'immoler deux aux mânes[1] de mes frères;
Rome aura[2] le dernier de mes trois adversaires.
C'est à ses intérêts que je vais l'immoler »,
Dit-il, et tout d'un temps[3] on le voit y voler.
1135 La victoire entre eux deux n'était pas incertaine;
L'Albain percé de coups ne se traînait qu'à peine,
Et, comme une victime aux marches de l'autel,
Il semblait présenter sa gorge au coup mortel :
Aussi le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense,
1140 Et son trépas de Rome établit la puissance.

LE VIEIL HORACE

O mon fils! ô ma joie! ô l'honneur de nos jours!
O d'un État penchant[4] l'inespéré secours!
Vertu digne de Rome, et sang digne d'Horace!
Appui de ton pays, et gloire de ta race!
1145 Quand pourrai-je étouffer dans tes embrassements
L'erreur dont[5] j'ai formé de si faux sentiments?
Quand pourra mon amour baigner avec tendresse
Ton front victorieux de larmes[6] d'allégresse?

VALÈRE

Vos caresses bientôt pourront se déployer[7] :
1150 Le roi dans un moment vous le[8] va renvoyer,
Et remet à demain la pompe qu'il prépare
D'un sacrifice aux dieux pour un bonheur si rare;
Aujourd'hui seulement on s'acquitte vers eux[9]
Par des chants de victoire et par de simples vœux.
1155 C'est où le roi le mène, et tandis[10] il m'envoie

1. *Mânes :* ombres, âmes. On offrait des sacrifices aux morts; **2.** *Aura :* j'offre à Rome; **3.** *Tout d'un temps :* tout de suite; **4.** *Penchant :* pour s'écrouler; **5.** *Dont :* qui m'a inspiré; **6.** *De larmes,* complément de baigner; **7.** *Se déployer :* se donner sans réserve; **8.** *Vous le,* pronoms compléments, avant le verbe considéré comme auxiliaire; **9.** *Vers :* envers; **10.** *Tandis :* pendant ce temps.

Faire office[1] vers vous de douleur et de joie;
Mais cet office encor n'est pas assez pour lui;
Il y viendra lui-même et peut-être aujourd'hui :
Il croit mal reconnaître une vertu si pure,
1160 Si de sa propre bouche il ne vous en assure,
S'il ne vous dit chez vous combien vous doit l'État[2].

LE VIEIL HORACE

De tels remerciements ont pour moi trop d'éclat,
Et je me tiens déjà trop payé par les vôtres
Du service d'un fils et du sang des deux autres[3].

VALÈRE

1165 Il ne sait ce que c'est d'honorer à demi;
Et son sceptre arraché[4] des mains de l'ennemi
Fait qu'il tient cet honneur qu'il lui plaît de vous faire[5]
Au-dessous du mérite et du fils et du père.
Je vais lui témoigner quels nobles sentiments
1170 La vertu vous inspire en tous vos mouvements[6],
Et combien vous montrez d'ardeur pour son service.

LE VIEIL HORACE

Je vous devrai beaucoup pour un si bon office.

SCÈNE III. — LE VIEIL HORACE, CAMILLE.

LE VIEIL HORACE

Ma fille, il n'est plus temps[7] de répandre des pleurs;
Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs :
1175 On pleure injustement des pertes domestiques[8],
Quand on en voit sortir des victoires publiques.
Rome triomphe d'Albe, et c'est assez pour nous;
Tous nos maux à ce prix doivent nous être doux.
En la mort d'un amant vous ne perdez qu'un homme
1180 Dont la perte est aisée à réparer dans Rome;
Après cette victoire, il n'est point de Romain
Qui ne soit glorieux de vous donner la main[9] :

1. *Faire office...* : pleurer et me réjouir avec vous; **2.** La famille et l'État; **3.** *Var.* :

Du service de l'un et du sang des deux autres.
— Le roi ne sait que* c'est d'honorer à demi (1641-1656).

(**Que*, ellipse de *ce*); **4.** *Son sceptre arraché*, expression concrète : le fait que son sceptre a été arraché; **5.** *Var.* : « Fait qu'il estime encor l'honneur qu'il vous veut faire » (1641-1660); **6.** *Mouvements* : sentiments; **7.** *Il n'est plus temps* : ce n'est plus le moment; **8.** *Domestiques* : de la famille; **9.** *Donner la main* : épouser.

Il me faut à Sabine en porter la nouvelle[1];
Ce coup sera sans doute assez[2] rude pour elle,
1185 Et ses trois frères morts[3] par la main d'un époux
Lui donneront[4] des pleurs bien plus justes qu'à vous;
Mais j'espère aisément en dissiper l'orage,
Et qu'[5]un peu de prudence aidant son grand courage
Fera bientôt régner sur un si noble cœur
1190 Le généreux amour qu'elle doit au vainqueur.
Cependant étouffez cette lâche tristesse;
Recevez-le, s'il vient, avec moins de faiblesse;
Faites-vous voir sa sœur, et qu'[6]en un même flanc
Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang.

SCÈNE IV. — CAMILLE.

1195 Oui, je lui ferai voir, par d'infaillibles marques,
Qu'un véritable amour brave la main des Parques[7],
Et ne prend point de lois de ces cruels tyrans
Qu'un astre[8] injurieux[9] nous donne pour parents.
Tu blâmes ma douleur, tu l'oses nommer lâche;
1200 Je l'aime d'autant plus que plus elle te fâche,
Impitoyable père, et par un juste effort
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort.
En vit-on jamais un dont les rudes traverses[10]
Prissent en moins de rien tant de faces diverses?
1205 Qui fut doux tant de fois, et tant de fois cruel,
Et portât tant de coups avant le coup mortel?
Vit-on jamais une âme en un jour plus atteinte
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte,
Asservie en esclave à plus d'événements,
1210 Et le piteux[11] jouet de plus de changements?
Un oracle m'assure[12], un songe me travaille[13];
La paix calme l'effroi que me fait la bataille;
Mon hymen se prépare, et presque en un moment
Pour combattre mon frère on choisit mon amant;

1. *Var.* : « Je m'en vais à Sabine en porter la nouvelle » (1641-1656); 2. *Assez* : fort; 3. *Ses frères morts* : la mort de ses frères; 4. *Donneront* : causeront; 5. *Que*, deux sortes de compléments : un infinitif et une proposition complétive; 6. *Que*, deux sortes de compléments : montrez-vous sa sœur et montrez que; 7. *Parques* : les déesses qui président à la destinée; 8. *Astre* : sort; 9. *Injurieux* : injuste; 10. *Traverses* : obstacles, malheurs; 11. *Piteux* : digne de pitié; 12. *Assure* : rassure; 13. *Travaille* : inquiète; *Var.* :

Un oracle m'assure, un songe m'épouvante,
La bataille m'effraie, et la paix me contente (1641-1656).

1215 Ce choix me désespère, et tous le désavouent[1];
La partie est rompue, et les dieux la renouent;
Rome semble vaincue, et seul des trois Albains
Curiace en mon sang n'a point trempé ses mains.
O dieux! sentais-je alors des douleurs trop légères
1220 Pour le malheur de Rome et la mort de deux frères?
Et me flattais-je trop quand je croyais pouvoir
L'aimer encor sans crime et nourrir quelque espoir?
Sa mort m'en punit bien, et la façon cruelle
Dont mon âme éperdue en reçoit la nouvelle :
1225 Son rival[2] me l'apprend, et, faisant à mes yeux
D'un si triste succès[3] le récit odieux,
Il porte sur le front une allégresse ouverte,
Que le bonheur public fait[4] bien moins que ma perte[5];
Et bâtissant en l'air sur le malheur d'autrui,
1230 Aussi bien que mon frère il triomphe de lui.
Mais ce n'est rien encore au prix de ce qui reste;
On demande ma joie en un jour si funeste[6];
Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur
Et baiser une main qui me perce le cœur.
1235 En un sujet de pleurs si grand, si légitime,
Se plaindre est une honte, et soupirer un crime;
Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux,
Et si l'on n'est barbare, on n'est point généreux[7].
Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux père;
1240 Soyons indigne sœur d'un si généreux frère :
C'est gloire[8] de passer pour un cœur abattu,
Quand la brutalité fait la haute vertu[9].
Eclatez, mes douleurs : à quoi bon vous contraindre?
Quand on a tout perdu, que saurait-on plus craindre?
1245 Pour ce cruel vainqueur n'ayez point de respect;
Loin d'éviter ses yeux, croissez à son aspect;
Offensez sa victoire, irritez sa colère,
Et prenez, s'il se peut, plaisir à lui déplaire.
Il vient : préparons-nous à montrer constamment[10]
1250 Ce que doit une amante à la mort d'un amant.

1. *Var.* : Les deux camps mutinés un tel choix désavouent;
Ils rompent la partie et les dieux la renouent (1641-1656);

Corneille a modifié ces deux vers, sans doute pour faire disparaître l'inversion; **2.** *Son rival* : Valère, qui aime Camille; **3.** *Succès* : issue; **4.** *Fait* : cause; **5.** *Ma perte* : la perte que je fais; **6.** *Var.* : « On demande ma joie en un coup si funeste » (1641); **7.** *Généreux* : courageux, noble; **8.** *C'est gloire*, ellipse de l'article; **9.** *Var.* : « *Des cœurs abattus* et *les hautes vertus* (1641-1656); **10.** *Constamment* : avec fermeté.

SCÈNE V. — HORACE, CAMILLE, PROCULE.

(Procule porte en sa main les trois épées des Curiaces.)

HORACE

Ma sœur, voici le bras qui venge nos deux frères,
Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires[1],
Qui nous rend maîtres d'Albe; enfin voici le bras
Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États;
1255 Vois ces marques[2] d'honneur, ces témoins de ma gloire,
Et rends ce que tu dois à l'heur[3] de ma victoire.

CAMILLE

Recevez donc mes pleurs, c'est ce que je lui dois.

HORACE

Rome n'en veut point voir après de tels exploits,
Et nos deux frères morts[4] dans le malheur des armes
1260 Sont trop payés de sang pour exiger des larmes :
Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

CAMILLE

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu[5],
Je cesserai pour eux[6] de paraître affligée,
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée;
2265 Mais qui me vengera de celle d'un amant,
Pour me faire oublier sa perte en un moment?

HORACE

Que dis-tu, malheureuse?

CAMILLE

O mon cher Curiace!

HORACE

O d'une indigne sœur insupportable audace!
D'un ennemi public[7] dont je reviens vainqueur
1270 Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur!
Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire!
Ta bouche la demande, et ton cœur la respire[8]!
Suis moins ta passion, règle mieux tes désirs,
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs;

1. *Contraires :* malheureux; **2.** *Ces marques :* Procule porte les épées des Curiaces; **3.** *Heur :* bonheur; **4.** *Nos frères morts :* la mort de nos frères; **5.** *Epandu :* répandu; **6.** *Pour eux :* porte sur affligée; **7.** *Public :* de la patrie; **8.** *Respire :* désire vivement.

1275 Tes flammes[1] désormais doivent être étouffées;
Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées[2].
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien;
Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,
1280 Rends-moi mon Curiace ou laisse agir ma flamme :
Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort;
Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.
Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée;
Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,
1285 Qui, comme une furie[3], attachée à tes pas,
Te veut incessamment[4] reprocher son trépas.
Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes[5],
Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes,
Et que, jusques au ciel élevant tes exploits,
1290 Moi-même je le tue une seconde fois[6]!
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie[7]
Que tu tombes au point de me porter envie;
Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté
Cette gloire si chère à ta brutalité!

HORACE

1295 O ciel! qui vit jamais une pareille rage!
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,
Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur?
Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,
Et préfère du moins au souvenir d'un homme
1300 Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore!
1305 Puissent tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés!
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie;

1. *Flammes :* amour; 2. *Trophées :* victoire (armes rassemblées pour rappeler le souvenir d'une victoire); 3. *Furie :* les Furies poursuivaient le criminel; 4. *Incessamment :* sans cesse; 5. *Var. :* « Tigre affamé de sang, qui me défends les larmes » (1641-1648); 6. Force de ce vers et justesse du sentiment; 7. *Var. :* « Puissent de tels malheurs accompagner ta vie » (1641-1656).

Que cent peuples unis des bouts de l'univers
1310 Passent pour la détruire et les monts et les mers!
Qu'elle-même sur soi[1] renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles!
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux!
1315 Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre[2],
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause et mourir de plaisir!

HORACE, *mettant la main à l'épée et poursuivant sa sœur qui s'enfuit.*

C'est trop, ma patience à la raison fait place;
1320 Va dedans les enfers plaindre ton Curiace[3].

CAMILLE, *blessée derrière le théâtre.*

Ah! traître!

HORACE, *revenant sur le théâtre.*

Ainsi reçoive un châtiment soudain
Quiconque ose pleurer un ennemi romain!

SCÈNE VI. — HORACE, PROCULE.

PROCULE

Que venez-vous de faire?

HORACE

Un acte de justice :
Un semblable forfait vaut un pareil supplice.

PROCULE

1325 Vous deviez la traiter avec moins de rigueur.

HORACE

Ne me dis point qu'elle est et mon sang et ma sœur.
Mon père ne peut plus l'avouer[4] pour sa fille :
Qui maudit son pays renonce à sa famille;
Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus permis;

1. *Soi*, aujourd'hui s'emploie en général pour renvoyer à un sujet indéterminé (*Grammaire de l'Académie*); **2.** *Foudre* : souvent au masculin chez Corneille. — *Var.* : « Puissé-je de mes yeux voir tomber cette foudre » (1641-1656); **3.** Réalisation de l'oracle. — *Var* : « Va dedans les enfers joindre ton Curiace » (1641-1656); **4.** *Avouer* : reconnaître.

1330 De ses plus chers parents il fait ses ennemis :
Le sang même les arme en haine de son crime.
La plus prompte vengeance en est plus[1] légitime :
Et ce souhait impie encore qu'[2]impuissant,
Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

SCÈNE VII. — HORACE, SABINE, PROCULE.

SABINE

1335 A quoi s'arrête ici ton illustre[3] colère?
Viens voir mourir ta sœur dans les bras de ton père;
Viens repaître tes yeux d'un spectacle si doux :
Ou, si tu n'es point las de ces généreux coups,
Immole au cher pays des vertueux Horaces
1340 Ce reste[4] malheureux du sang des Curiaces.
Si prodigue du tien, n'épargne pas le leur;
Joins Sabine à Camille, et ta femme à ta sœur;
Nos crimes sont pareils, ainsi que nos misères;
Je soupire comme elle et déplore[5] mes frères :
1345 Plus coupable en ce point contre tes dures lois
Qu'elle n'en pleurait qu'un, et que j'en pleure trois,
Qu'après son châtiment ma faute continue.

HORACE

Sèche tes pleurs, Sabine, ou les[6] cache à ma vue.
Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié[7],
1350 Et ne m'accable point d'une indigne pitié.
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser[8] et qu'une âme,
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens,
Non à moi de descendre à la honte des tiens.
1355 Je t'aime, et je connais la douleur qui te presse[9];
Embrasse[10] ma vertu pour vaincre ta faiblesse,
Participe à ma gloire au lieu de la souiller.
Tâche à[11] t'en revêtir, non à m'en dépouiller.
Es-tu de mon honneur si mortelle ennemie
1360 Que je te plaise mieux couvert d'une infamie?
Sois plus femme que sœur, et, te réglant sur moi,
Fais-toi de mon exemple une immuable loi.

1. *Plus*, ellipse de l'article dans le superlatif; **2.** *Encore que :* quoique; **3.** *Illustre :* éclatante; **4.** *Ce reste*, elle se montre; **5.** *Déplore :* pleure; **6.** *Les*, le pronom complément placé avant un impératif précédé d'un ou plusieurs impératifs; **7.** *Moitié*, terme noble; **8.** *Penser :* verbe substantivé; **9.** *Presse :* accable; **10.** *Embrasse :* suis; **11.** *Tâche à*, aucune différence avec tâche de.

SABINE

Cherche pour t'imiter des âmes plus parfaites.
Je ne t'impute point les pertes que j'ai faites,
1365 J'en ai les sentiments que je dois en avoir,
Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir;
Mais enfin je renonce à la vertu romaine
Si pour la posséder je dois être inhumaine;
Et ne puis voir en moi la femme du vainqueur
1370 Sans y voir des vaincus la déplorable[1] sœur.
Prenons part en public aux victoires publiques,
Pleurons dans la maison nos malheurs domestiques[2],
Et ne regardons point des biens communs à tous,
Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous.
1375 Pourquoi veux-tu, cruel, agir d'une autre sorte?
Laisse en entrant ici tes lauriers[3] à la porte;
Mêle tes pleurs aux miens. Quoi? ces lâches discours
N'arment point ta vertu contre mes tristes jours[4]?
Mon crime redoublé n'émeut point ta colère?
1380 Que Camille est heureuse! elle a pu te déplaire;
Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu[5]
Et recouvre là-bas tout ce qu'elle a perdu.
Cher époux, cher auteur du tourment qui me presse,
Ecoute la pitié, si ta colère cesse;
1385 Exerce l'une ou l'autre, après de tels malheurs,
A punir ma faiblesse ou finir mes douleurs :
Je demande la mort pour grâce ou pour supplice[6];
Qu'elle soit un effet d'amour ou de justice,
N'importe : tous ses traits n'auront rien que de doux[7],
1390 Si je les vois partir de la main d'un époux.

HORACE

Quelle injustice aux dieux d'abandonner aux femmes
Un empire si grand sur les plus belles âmes,
Et de se plaire à voir de si faibles vainqueurs
Régner si puissamment sur les plus nobles cœurs!
1395 A quel point ma vertu devient-elle réduite[8]!
Rien ne la saurait plus garantir que la fuite.
Adieu : ne me suis point, ou retiens tes soupirs.

1. *Déplorable :* digne de pitié; **2.** *Domestiques :* de la famille, privés; **3.** *Lauriers :* ceux de la victoire; **4.** *Jours :* vie; **5.** *Prétendu :* réclamé; **6.** Suivant qu'elle lui sera donnée par pitié ou par colère; **7.** *Var. :* « N'importe : tous ces traits me sembleront fort doux » (1641-1656); **8.** *Réduite,* participe passé employé avec *devenir*

SABINE, *seule.*

O colère, ô pitié, sourdes à mes désirs,
Vous négligez mon crime, et ma douleur vous lasse,
1400 Et je n'obtiens de vous ni supplice ni grâce!
Allons-y par nos pleurs faire encore un effort,
Et n'employons après que nous à notre mort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE. — LE VIEIL HORACE, HORACE.

LE VIEIL HORACE

Retirons nos regards de cet objet[1] funeste[2],
Pour admirer ici le jugement céleste :
1405 Quand la gloire nous enfle[3], il sait bien comme il faut
Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut.
Nos plaisirs les plus doux ne vont point sans tristesse;
Il mêle à nos vertus des marques de faiblesse
Et rarement accorde à notre ambition
1410 L'entier et pur[4] honneur d'une bonne action.
Je ne plains point Camille : elle était criminelle;
Je me tiens[5] plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle :
Moi, d'avoir mis au jour un cœur si peu romain;
Toi, d'avoir par sa mort déshonoré ta main.
1415 Je ne la trouve point injuste ni trop prompte;
Mais tu pouvais, mon fils, t'en épargner la honte :
Son crime, quoique énorme[6] et digne du trépas,
Était mieux[7] impuni que puni par ton bras.

HORACE

Disposez de mon sang, les lois vous en font maître[8];
1420 J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître.
Si dans vos sentiments[9] mon zèle est criminel,

1. *Objet :* le cadavre de Camille; **2.** *Funeste :* souillé par la mort; **3.** *Enfle :* enorgueillit. Idée antique de la mesure. Les dieux punissent l'orgueil; **4.** *Pur :* sans mélange; **5.** *Tiens :* estime; **6.** *Énorme :* hors de la règle, de la « norme »; **7.** *Mieux,* à ne pas rattacher à impuni; **8.** Le *paterfamilias* a le droit de vie et de mort sur ses enfants. — *Var. :*

Disposez de mon sort, les lois vous en font maître;
J'ai cru devoir ce coup aux lieux qui m'ont vu naître
Si mon zèle au pays vous semble criminel... (1641-1656).

9. *Dans vos sentiments :* selon votre façon de penser.

S'il m'en faut recevoir un reproche éternel,
Si ma main en devient honteuse et profanée,
Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée.
1425 Reprenez tout ce sang de qui ma lâcheté[1]
A si brutalement souillé la pureté.
Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race;
Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace.
C'est en[2] ces actions dont l'honneur est blessé
1430 Qu'un père tel que vous se montre intéressé :
Son amour doit se taire où[3] toute excuse est nulle;
Lui-même il y prend part lorsqu'il les dissimule;
Et de sa propre gloire il fait trop peu de cas
Quand il ne punit point ce qu'il n'approuve pas.

LE VIEIL HORACE

1435 Il n'use pas toujours d'une rigueur extrême;
Il épargne ses fils bien souvent pour soi-même;
Sa vieillesse sur eux aime à se soutenir
Et ne les punit point de peur de se punir.
Je te vois d'un autre œil que tu ne te regardes;
1440 Je sais... Mais le roi vient, je vois entrer ses gardes.

SCÈNE II. — TULLE, VALÈRE, LE VIEIL HORACE, HORACE, TROUPE DE GARDES.

LE VIEIL HORACE

Ah! sire, un tel honneur a trop d'excès[4] pour moi;
Ce n'est point en ce lieu que je dois voir mon roi :
Permettez qu'à genoux...

TULLE

Non, levez-vous, mon père :
Je fais ce qu'en ma place un bon prince doit faire.
1445 Un si rare service et si fort important
Veut l'honneur le plus rare et le plus éclatant.
(Montrant Valère.)
Vous en aviez déjà sa parole pour gage;
Je ne l'[5]ai pas voulu différer davantage.
J'ai su par son rapport, et je n'en doutais pas,
1450 Comme[6] de vos deux fils vous portez le trépas,

1. *Var.* : « Reprenez votre sang de qui ma lâcheté... » (1641-1656); 2. *En* : à; 3. *Où* : là où; 4. *Trop d'excès* : trop de grandeur singulière; 5. *Le*, place du pronom; 6. *Comme* : comment.

Et que[1] déjà, votre âme étant trop résolue,
Ma consolation vous serait superflue :
Mais je viens de savoir quel étrange[2] malheur
D'un fils victorieux a suivi la valeur,
1455 Et que son trop d'amour pour la cause publique
Par ses mains à son père ôte une fille unique.
Ce coup[3] est un peu rude à l'esprit le plus fort[4];
Et je doute comment[5] vous portez[6] cette mort.

LE VIEIL HORACE

Sire, avec déplaisir[7], mais avec patience[8].

TULLE

1460 C'est l'effet vertueux de votre expérience.
Beaucoup par un long âge[9] ont appris comme vous
Que le malheur succède au bonheur le plus doux[10] :
Peu savent comme vous s'appliquer ce remède,
Et dans leur intérêt[11] toute leur vertu cède.
1465 Si vous pouvez trouver dans ma compassion
Quelque soulagement pour votre affliction,
Ainsi que votre mal sachez qu'elle est extrême,
Et que je vous en plains autant que je vous aime[12].

VALÈRE

Sire, puisque le ciel entre les mains des rois
1470 Dépose sa justice et la force des lois,
Et que l'État demande aux princes légitimes
Des prix pour les vertus, des peines pour les crimes,
Souffrez qu'un bon sujet vous fasse souvenir
Que vous plaignez beaucoup ce qu'il vous faut punir.
1475 Souffrez...

LE VIEIL HORACE

Quoi ? Qu'on envoie un vainqueur au supplice ?

TULLE

Permettez qu'il achève, et je ferai justice :
J'aime à la[13] rendre à tous, à toute heure, en tout lieu.
C'est par elle qu'un roi se fait un demi-dieu;

1. *Que*, deux propositions différentes compléments de doutais. Cf. v. 1455; **2.** *Étrange :* extraordinaire; **3.** *Coup :* malheur, épreuve; **4.** *Esprit fort :* âme courageuse; **5.** *Je doute comment :* je ne sais comment; **6.** *Portez :* supportez; **7.** *Déplaisir :* douleur; **8.** *Patience :* fermeté dans la douleur; **9.** *Age :* vie; **10.** Idée antique. Mais aussi idée déjà exprimée dans *le Cid ;* **11.** *Dans leur intérêt :* quand ils sont eux-mêmes intéressés; **12.** *Var. :* « Et que Tulle vous plaint autant comme il vous aime » (1641-1656); **13.** *La*, pronom remplaçant un mot non déterminé (je ferai justice). Incorrect aujourd'hui.

Et c'est dont[1] je vous plains, qu'après un tel service
1480 On puisse contre lui me demander justice.

VALÈRE

Souffrez donc, ô grand roi, le plus juste des rois,
Que tous les gens de bien vous parlent par ma voix.
Non que nos cœurs jaloux de ses[2] honneurs s'irritent :
S'il en reçoit beaucoup, ses hauts faits le méritent;
1485 Ajoutez-y plutôt que d'en diminuer[3].
Nous sommes tous encor prêts d'[4]y contribuer;
Mais puisque d'un tel crime il s'est montré capable,
Qu'il triomphe en vainqueur et périsse en coupable.
Arrêtez sa fureur[5], et sauvez de ses mains,
1490 Si vous voulez régner, le reste des Romains :
Il y va de la perte ou du salut du reste.
La guerre avait un cours si sanglant, si funeste[6],
Et les nœuds de l'hymen, durant nos bons destins,
Ont tant de fois uni des peuples si voisins
1495 Qu'il est peu de Romains que le parti contraire[7]
N'intéresse en la mort d'un gendre ou d'un beau-frère,
Et qui ne soient forcés de donner quelques pleurs,
Dans le bonheur public, à leurs propres malheurs.
Si c'est offenser Rome, et que l'heur[8] de ses armes
1500 L'autorise à punir ce crime[9] de nos larmes,
Quel sang épargnera ce barbare vainqueur,
Qui ne pardonne pas à celui de sa sœur,
Et ne peut excuser cette douleur pressante[10]
Que la mort d'un amant jette au cœur d'une amante,
1505 Quand, près d'être éclairés du nuptial flambeau[11],
Elle voit avec lui son espoir au tombeau ?
Faisant triompher Rome, il se l'est asservie;
Il a sur nous un droit et de mort et de vie;
Et nos jours criminels ne pourront plus durer

1. *Dont :* de quoi; **2.** *Ses*, désigne Horace; **3.** *En diminuer :* en retirer; **4.** *Prêts de*, le XVIIe siècle confond *près de* et *prêt à ;* **5.** *Fureur :* folie; **6** *Var :*

> Vu le sang qu'a versé cette guerre funeste,
> Et tant de nœuds d'hymen dont nos heureux destins
> Ont uni si souvent des peuples si voisins,
> Peu de nous ont joui d'un succès si prospère,
> Qu'ils n'aient perdu dans Albe un cousin, un beau-frère,
> Un oncle, un gendre même, et ne donnent des pleurs... (1641-1656).

7. *Contraire :* ennemi; **8.** *Heur :* bonheur; **9.** *Ce crime :* ce crime que nous commettons en pleurant; **10.** *Pressante :* qui accable. — *Var. :* « Et ne peut excuser la douleur véhémente... » (1641-1656); **11.** *Flambeau*, symbole du mariage. Les flambeaux du cortège.

1510 Qu'autant qu'à sa clémence il plaira[1] l'endurer.
Je pourrais ajouter aux intérêts de Rome
Combien un pareil coup[2] est indigne d'un homme;
Je pourrais demander qu'on mît devant vos yeux
Ce grand et rare exploit d'un bras victorieux :
1515 Vous verriez un beau sang, pour accuser sa rage,
D'un frère si cruel rejaillir au visage :
Vous verriez des horreurs qu'on ne peut concevoir
Son âge et sa beauté vous pourraient émouvoir;
Mais je hais ces moyens qui sentent l'artifice.
1520 Vous avez à demain remis le sacrifice :
Pensez-vous que les dieux, vengeurs des innocents.
D'une main parricide[3] acceptent de l'encens?
Sur vous ce sacrilège[4] attirerait sa peine[5],
Ne le considérez qu'en objet de leur haine,
1525 Et croyez avec nous qu'en tous ses trois combats
Le bon destin de Rome a plus fait que son bras,
Puisque ces mêmes dieux, auteurs de sa victoire,
Ont permis qu'aussitôt il en souillât la gloire,
Et qu'un si grand courage, après ce noble effort,
1530 Fût digne en même jour de triomphe[6] et de mort
Sire, c'est ce qu'il faut que votre arrêt décide.
En ce lieu Rome a vu le premier parricide;
La suite en est à craindre, et la haine des cieux :
Sauvez-vous de sa main, et redoutez les dieux.

TULLE

1535 Défendez-vous, Horace.

HORACE

A quoi bon me défendre?
Vous savez l'action, vous la venez d'entendre;
Ce que vous en croyez me[7] doit être une loi.
Sire, on se défend mal contre l'avis d'un roi,
Et le plus innocent devient soudain coupable[8]
1540 Quand aux yeux de son prince il paraît condamnable.
C'est crime[9] qu'[10]envers lui se vouloir excuser :

1. *Plaira*, ellipse de *de* fréquente au XVIIe siècle avec *plaire* ; **2.** *Coup* : crime; **3.** *Parricide* : qui a tué non seulement son père, mais quelqu'un de sa famille. Nuance de sacrilège; **4.** *Ce sacrilège* : Horace sacrilège; **5.** *Sa peine* : celle qu'il mérite; **6.** *De triomphe* : du triomphe; **7.** *Une* : place du pronom. Cf. v. 1542-1546; **8.** *Var* :

Et le plus innocent que le ciel ait vu naître,
Quand il le croit coupable, il commence de l'être (1641-1656);

9. *C'est crime* : ellipse de l'article; **10.** *Que* : que de.

Notre sang est son bien, il en peut disposer;
Et c'est à nous de croire, alors qu'il en dispose,
Qu'il ne s'en prive point sans une juste cause.
1545 Sire, prononcez donc, je suis prêt d'[1]obéir;
D'autres aiment la vie, et je la dois haïr.
Je ne reproche point à l'ardeur de Valère
Qu'en amant de la sœur il accuse le frère :
Mes vœux avec les siens conspirent[2] aujourd'hui;
1550 Il demande ma mort, je la veux comme lui.
Un seul point entre nous met cette différence,
Que mon honneur par là cherche son assurance[3],
Et qu'à ce même but nous voulons arriver,
Lui pour flétrir ma gloire, et moi pour la sauver.
1555 Sire, c'est rarement qu'il s'offre une matière[4]
A[5] montrer d'un grand cœur la vertu tout entière.
Suivant l'occasion elle agit plus ou moins,
Et paraît forte ou faible aux yeux de ses témoins.
Le peuple, qui voit tout seulement par l'écorce[6],
1560 S'attache à son effet pour juger de sa force[7];
Il veut que ses dehors gardent un même cours,
Qu'ayant fait un miracle, elle en fasse toujours.
Après une action pleine, haute, éclatante,
Tout ce qui brille moins remplit mal son attente;
1565 Il veut qu'on soit égal en tout temps, en tous lieux
Il n'examine point si lors[8] on pouvait mieux,
Ni que, s'il ne voit pas sans cesse une merveille,
L'occasion est moindre et la vertu pareille :
Son injustice accable et détruit les grands noms;
1570 L'honneur des premiers faits se perd[9] par les seconds
Et quand la renommée a passé[10] l'ordinaire,
Si l'on n'en veut déchoir, il faut ne plus rien faire.
Je ne vanterai point les exploits de mon bras;
Votre Majesté, sire, a vu mes trois combats :
1575 Il est bien malaisé qu'un pareil les seconde[11],
Qu'une autre occasion à celle-ci réponde,
Et que tout mon courage, après de si grands coups[12],

1. *Prêt de* : prêt à; 2. *Conspirent* : s'accordent; 3. *Assurance* : sécurité; 4. *Matière* : occasion; 5. *A* : pour; 6. *L'écorce* : l'apparence; 7. *Var.* :

Prend droit par ses effets de juger de sa force,
Et s'ose imaginer, par un mauvais discours,
Que qui fait un miracle en doit faire toujours (1641-1656).

8. *Lors* : alors : après le premier exploit; 9. *Se perd* : est perdu. Le pronominal pour le passif; 10. *Passé* : dépassé. Le simple pour le composé; 11. *Seconde* : suive; 12. *Coups* : exploits.

Parvienne à des succès qui n'aillent au-dessous;
Si bien que, pour laisser une illustre mémoire,
1580 La mort seule aujourd'hui peut conserver ma gloire :
Encor la fallait-il sitôt que j'eus vaincu,
Puisque pour mon bonheur j'ai déjà trop vécu.
Un homme tel que moi voit sa gloire ternie,
Quand il tombe en péril de quelque ignominie,
1585 Et ma main aurait su déjà m'en garantir;
Mais sans votre congé[1] mon sang n'ose sortir :
Comme il vous appartient, votre aveu doit se prendre[2];
C'est vous le dérober qu'autrement le répandre.
Rome ne manque point de généreux[3] guerriers;
1590 Assez d'autres sans moi soutiendront vos lauriers;
Que Votre Majesté désormais m'en dispense;
Et si ce que j'ai fait vaut quelque récompense,
Permettez, ô grand roi, que de ce bras vainqueur
Je m'immole à ma gloire, et non pas à ma sœur.

SCÈNE III. — TULLE, VALÈRE, LE VIEIL HORACE, HORACE, SABINE[4].

SABINE

1595 Sire, écoutez Sabine, et voyez dans son âme
Les douleurs d'une sœur et celles d'une femme
Qui, toute désolée[5], à vos sacrés genoux,
Pleure pour sa famille et craint pour son époux.
Ce n'est pas que je veuille avec cet artifice
1600 Dérober un coupable aux bras de la justice :
Quoi qu'il ait fait pour vous, traitez-le comme tel,
Et punissez en moi ce noble criminel;
De[6] mon sang malheureux expiez tout son crime;
Vous ne changerez point pour cela de victime :
1605 Ce n'en sera point prendre une injuste pitié,
Mais en sacrifier la plus chère moitié.
Les nœuds de l'hyménée et son amour extrême
Font qu'il vit plus en moi qu'il ne vit en lui-même;
Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui,
1610 Il mourra plus en moi qu'il ne mourrait en lui;

1. *Congé :* consentement; 2. *Se prendre :* être pris (être obtenu). Le pronominal pour le passif; 3. *Généreux :* magnanimes; 4. Les éditions de 1641-1656 ajoutent le nom de Julie; 5. *Désolée :* sens fort; 6. *De :* avec.

La mort que je demande, et qu'il faut que j'obtienne,
Augmentera sa peine et finira la mienne.
Sire, voyez l'excès de mes tristes ennuis[1]
Et l'effroyable état où mes jours sont réduits.
1615 Quelle horreur d'embrasser un homme dont l'épée
De toute ma famille a la trame coupée[2]!
Et quelle impiété de haïr un époux
Pour avoir bien servi les siens, l'État et vous!
Aimer un bras souillé du sang de tous mes frères!
1620 N'aimer pas[3] un mari qui finit nos misères!
Sire, délivrez-moi par un heureux trépas
Des crimes de l'aimer et de ne l'aimer pas;
J'en nommerai l'arrêt une faveur bien grande.
Ma main peut me donner ce que je vous demande;
1625 Mais ce trépas enfin me sera bien plus doux,
Si je puis de sa honte affranchir mon époux;
Si je puis par mon sang apaiser la colère
Des dieux qu'a pu fâcher sa vertu[4] trop sévère[5],
Satisfaire en mourant aux mânes[6] de sa sœur
1630 Et conserver à Rome un si bon défenseur.

LE VIEIL HORACE, *au roi.*

Sire, c'est donc à moi de répondre à Valère.
Mes enfants avec lui conspirent contre un père :
Tous trois veulent me perdre et s'arment[7] sans raison
Contre si peu de sang qui reste en ma maison[8].
(A Sabine.)
1635 Toi, qui, par des douleurs à ton devoir contraires,
Veux quitter un mari pour rejoindre tes frères,
Va plutôt consulter leurs mânes généreux;
Ils sont morts, mais pour Albe, et s'en tiennent[9] heureux:
Puisque le ciel voulait qu'elle fût asservie,
1640 Si quelque sentiment demeure après la vie,
Ce mal leur semble moindre, et moins rudes ses coups,
Voyant[10] que tout l'honneur en retombe sur nous;
Tous trois désavoueront la douleur qui te touche,
Les larmes de tes yeux, les soupirs de ta bouche,
1645 L'horreur que tu fais voir d'un mari vertueux[11].

1. *Tristes ennuis :* affliction qui m'abattent; **2.** *Coupée,* quand le complément est placé entre l'auxiliaire et le participe. Corneille fait l'accord; **3.** *N'aimer pas :* place de l'infinitif; **4.** *Vertu :* patriotisme; **5.** *Sévère,* sens fort : rigoureux; **6.** *Mânes :* esprit, âme; **7.** *S'arment :* partent en guerre contre; **8.** *Maison :* famille; **9.** *Tiennent :* estiment; **10.** *Voyant :* quand ils voient. Se rapporte à mânes dont l'idée est comprise dans *leur ;* **11.** *Vertueux :* valeureux, noble.

Sabine, sois leur sœur, suis ton devoir comme eux.
(Au roi.)
Contre ce cher époux Valère en vain s'anime[1] :
Un premier mouvement ne fut jamais un crime;
Et la louange est due, au lieu du châtiment,
1650 Quand la vertu produit ce premier mouvement.
Aimer nos ennemis avec idolâtrie,
De rage en leur trépas maudire la patrie,
Souhaiter à l'État un malheur infini,
C'est ce qu'on nomme crime, et ce qu'il a puni.
1655 Le seul amour de Rome a sa main animée[2] :
Il serait innocent s'il l'avait moins aimée.
Qu'ai-je dit, sire? il l'est, et ce bras paternel
L'aurait déjà puni s'il était criminel :
J'aurais su mieux user de l'entière puissance
1660 Que me donnent sur lui les droits de la naissance[3];
J'aime trop l'honneur, sire, et ne suis point de rang
A souffrir ni d'affront ni de crime en mon sang[4].
C'est dont[5] je ne veux point de témoin[6] que Valère :
Il a vu quel accueil lui gardait ma colère,
1665 Lorsqu'ignorant encor la moitié du combat,
Je croyais que sa fuite avait trahi l'État.
Qui le fait se charger des soins de ma famille?
Qui le fait, malgré moi, vouloir venger ma fille?
Et par quelle raison, dans son juste trépas,
1670 Prend-il un intérêt qu'un père ne prend pas?
On craint qu'après sa sœur il n'en maltraite d'autres!
Sire, nous n'avons part qu'à la honte des nôtres,
Et de quelque façon qu'un autre puisse agir,
Qui ne nous touche point ne nous fait point rougir.
(A Valère.)
1675 Tu peux pleurer, Valère, et même aux yeux d'Horace;
Il ne prend intérêt qu'aux crimes de sa race :
Qui n'est point de son sang ne peut faire d'affront
Aux lauriers immortels qui lui ceignent le front.
Lauriers, sacrés[7] rameaux qu'on veut réduire en poudre
1680 Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre[8],
L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau

1. *S'anime :* s'irrite; 2. *Animée*, accord avec le complément placé entre l'auxiliaire et le participe; 3. Le droit de vie et de mort du « paterfamilias »; 4. *Sang :* race; 5. *Dont :* de quoi; 6. *De témoin que :* d'autre témoin que; 7. *Sacrés :* place de l'épithète; 8. *Foudre :* est ici du féminin : qui protège sa tête de...

Qui fait choir les méchants sous la main d'un bourreau?
Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme
Sans qui Rome aujourd'hui cesserait d'être Rome,
1685 Et qu'un Romain s'efforce à tacher le renom
D'un guerrier à qui tous doivent un si beau nom?
Dis, Valère, dis-nous, si tu veux qu'il périsse,
Où tu penses choisir un lieu pour son supplice?
Sera-ce entre ces murs que mille et mille voix
1690 Font résonner encor du bruit de ses exploits?
Sera-ce hors des murs, au milieu de ces places
Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces,
Entre leurs trois tombeaux, et dans ce champ d'honneur
Témoin de sa vaillance et de notre bonheur?
1695 Tu ne saurais cacher sa peine à sa victoire[1];
Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire,
Tout s'oppose à l'effort de ton injuste amour,
Qui veut d'un si bon sang souiller un si beau jour.
Albe ne pourra pas souffrir un tel spectacle,
1700 Et Rome par ses pleurs y mettra trop d'obstacle.

(Au roi.)

Vous les préviendrez, sire; et par un juste arrêt
Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt.
Ce qu'il a fait pour elle, il peut encor le faire :
Il peut la garantir encor d'un sort contraire[2].
1705 Sire, ne donnez[3] rien à mes débiles ans :
Rome aujourd'hui m'a vu père de quatre enfants;
Trois en ce même jour sont morts pour sa querelle[4];
Il m'en reste encor un, conservez-le pour elle :
N'ôtez pas à ces murs un si puissant appui;
1710 Et souffrez, pour finir, que je m'adresse à lui.

(A Horace.)

Horace, ne crois pas que le peuple stupide[5]
Soit le maître absolu d'un renom bien solide :
Sa voix tumultueuse[6] assez souvent fait bruit[7];
Mais un moment l'élève, un moment le[8] détruit;
1715 Et ce qu'il contribue à notre renommée
Toujours en moins de rien se dissipe en fumée.

1. Vers abstrait, comme beaucoup de vers cornéliens : tu ne saurais le châtier loin des témoins de sa victoire, et, en le châtiant, faire oublier sa victoire; **2.** *Sort contraire :* malheur, revers; **3.** *Donnez :* accordez; **4.** *Querelle :* cause; **5.** *Stupide :* sans intelligence (et non stupéfait); **6.** *Tumultueuse :* désordonnée (à rapprocher de *stupide*); **7.** *Fait bruit :* fait la réputation; **8.** *Le :* désigne *bruit* qui n'est pas déterminé.

C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien faits,
A voir la vertu pleine en ses moindres effets;
C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire :
1720 Eux seuls des vrais héros assurent la mémoire.
Vis toujours en Horace[1], et toujours auprès d'eux
Ton nom demeurera grand, illustre, fameux,
Bien que l'occasion, moins haute ou moins brillante,
D'un vulgaire ignorant trompe l'injuste attente.
1725 Ne hais donc plus la vie, et du moins vis pour moi,
Et pour servir encor ton pays et ton roi.
Sire, j'en ai trop dit; mais l'affaire vous touche;
Et Rome tout entière a parlé par ma bouche.

VALÈRE

Sire, permettez-moi...

TULLE

Valère, c'est assez :
1730 Vos discours par les leurs ne sont pas effacés;
J'en garde en mon esprit les forces[2] plus pressantes[3]
Et toutes vos raisons me sont encor présentes.
Cette énorme[4] action faite presque à nos yeux
Outrage la nature et blesse jusqu'aux dieux.
1735 Un premier mouvement qui produit un tel crime
Ne saurait lui servir d'excuse légitime :
Les moins sévères lois en ce point sont d'accord;
Et si nous les suivons, il est digne de mort.
Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable,
1740 Ce crime quoique grand, énorme, inexcusable,
Vient de la même épée et part du même bras
Qui me fait aujourd'hui maître de deux États.
Deux sceptres en ma main, Albe à Rome asservie,
Parlent bien hautement en faveur de sa vie :
1745 Sans lui j'obéirais où je donne la loi,
Et je serais sujet où[5] je suis deux fois roi.
Assez de bons sujets dans toutes les provinces
Par des vœux impuissants s'acquittent vers[6] leurs princes,
Tous les peuvent aimer, mais tous ne peuvent pas
1750 Par d'illustres effets[7] assurer leurs États;

1. *En Horace* : en restant le héros que tu es; 2. *Les forces* : la force; 3. *Plus pressantes* : emploi fréquent du comparatif pour le superlatif; 4. *Énorme* : monstrueuse (hors de la règle). Cf. v. 1740; 5. *Où* : là où (à Rome); 6. *Vers* : envers; 7. *Effets* : actions (s'oppose à vœux).

Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes
Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes.
De pareils serviteurs sont les forces des rois,
Et de pareils aussi[1] sont au-dessus des lois.
1755 Qu'elles se taisent donc; que Rome dissimule
Ce que dès sa naissance elle vit en Romule[2].
Elle peut bien souffrir[3] en son libérateur
Ce qu'elle a bien souffert en son premier auteur.
Vis donc, Horace, vis, guerrier trop magnanime :
1760 Ta vertu met ta gloire au-dessus de ton crime;
Sa chaleur[4] généreuse a produit ton forfait;
D'une cause[5] si belle il faut souffrir l'effet.
Vis pour servir l'État; vis, mais aime Valère.
Qu'il ne reste entre vous ni haine ni colère :
1765 Et, soit qu'il ait suivi l'amour ou le devoir,
Sans aucun sentiment[6] résous-toi[7] de le voir.
Sabine, écoutez moins la douleur qui vous presse[8];
Chassez de ce grand cœur ces marques de faiblesse :
C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez
1770 La véritable sœur de ceux que vous pleurez.
Mais nous devons aux dieux demain un sacrifice;
Et nous aurions le ciel à nos vœux mal[9] propice,
Si nos prêtres, avant que de sacrifier[10],
Ne trouvaient les moyens de le purifier :
1775 Son père en prendra soin : il lui sera facile
D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille.
Je la plains; et pour rendre à son sort rigoureux
Ce que peut souhaiter son esprit amoureux,
Puisqu'en un même jour l'ardeur d'un même zèle[11]
1780 Achève le destin de son amant et d'elle,
Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,
En un même tombeau voie enfermer leurs corps[12].

1. *Aussi* : de pareils sont aussi; **2.** *Romule* : Romulus tua son frère Rémus qui avait, malgré sa défense, et pour le défier, franchi l'enceinte sacrée (Tite-Live, I, VI); **3.** *Souffrir* : tolérer; **4.** *Chaleur* : ardeur; **5.** *Cause* : sa chaleur généreuse; **6.** *Sentiment* : ressentiment (de même *ressentiment* a souvent le sens de souvenir, impression); **7.** *Résous-toi de* : résous-toi à; **8.** *Presse* : accable; **9.** *Mal* : non; **10.** *Avant que de* : avant de; *sacrifier* est pris absolument; **11.** *Un même zèle* : le patriotisme, celui de Curiace et celui d'Horace; **12.** *Var.* Dans les éditions de 1641-1656, après ce vers le roi se levait et tous le suivaient hormis Julie; restée seule, elle terminait l'acte par le couplet suivant :

SCÈNE IV. — JULIE, *seule.*

Camille, ainsi le ciel t'avait bien avertie
Des tragiques succès qu'il t'avait préparés;
Mais toujours du secret il cache une partie
Aux esprits les plus nets et les mieux éclairés.

Il semblait nous parler de ton proche hyménée,
Il semblait tout promettre à tes vœux innocents;
Et nous cachant ainsi ta mort inopinée,
Sa voix n'est que trop vraie en trompant notre sens.

« Albe et Rome aujourd'hui prennent une autre face;
Tes vœux sont exaucés, elles goûtent la paix:
Et tu vas être unie avec ton Curiace,
Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. »